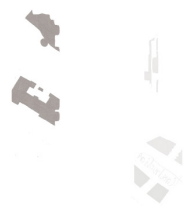
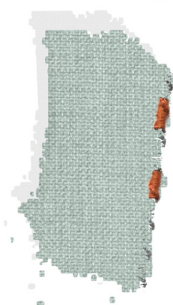


# Vigueur contemporaine et quiétude campagnarde, une relation incertaine.

Pintiaux Juliette





J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont accompagnée dans la réalisation de ce travail de fin d'études.

En premier lieu je remercie Emmanuelle Weiss, ma référente, pour son optimisme et sa clairvoyance, pour tous ses conseils bienveillants.

Je remercie aussi les membres du corps enseignant qui ont contribué à l'évolution du projet, que ce soit en atelier ou dans d'autres circonstances.

Je remercie enfin toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à mon épanouissement, au plaisir pris dans la réussite de mes études.

« Comme la mémoire collective a été raturée, les paysages ont été ravagés. Apprendre dans son existence à lire le paysage ou à le fréquenter, c'est à mon sens apprendre à en raconter la suite, ou la poursuite : c'est se donner les moyens de recomposer cet autre continuum, celui de la biographie collective. » <sup>1</sup>

GLISSANT Edouard, *Les entretiens de Bâton Rouge*, Paris, Gallimard, 2008



La problématique actuelle d'étalement urbain et de mitage de nos campagnes semble être le fruit d'initiatives à échelles diverses, publiques autant que privées, et non harmonisées. Si cette addition de nombreuses décisions individuelles détermine aujourd'hui les formes urbaines; les logiques d'implantation, d'articulation avec l'existant qu'il soit végétal ou bâti s'apparentent plutôt à la dispersion, qu'à une réelle planification. La faible représentation de ce phénomène laisse s'accroître la quantité de zones à bâtir, la dissolution de la ville en milieu rural et l'usure progressive du sol.

Si l'on peut comprendre l'attraction de certaines catégories d'habitants pour les espaces périurbains, la perte du caractère naturel qu'elle implique devient inquiétante. Il faut trouver un moyen d'accorder cette frénésie à un impératif moment de considération. Ainsi, il paraît urgent de se demander, comment rendre l'étalement urbain plus respectueux du milieu précieux qu'il grignote, puisque l'on ne peut l'arrêter.

Alors, comment fréquenter ou habiter la campagne ? Qu'est l'instable à préserver ? Et quels leviers activer pour faire émerger cette conscience ?



Vigueur contemporaine et quiétude campagnarde,  
une relation incertaine.



La Métropole lilloise, développement linéaire hiérarchisé.

Les Hémicycles, projet de ceinture verte pour la MEL

Pourquoi habiter à la campagne? Description du sentiment  
d'instabilité

Le Ferrain, paysage de plaines vallonnées : pourquoi faut-il  
résister ?



Comment augmenter et exalter l'énergie propre du territoire,  
plutôt que de la consommer ?

Paysage à préserver, indices et relevés

Rester optimiste

Strates de territoire dans l'Hémicycle Nord, établir le  
programme du paysage



La limite peut devenir seuil, transition

Une représentation de la société, dans l'espace et dans le  
temps

Bornes et repères de l'ouverture au paysage

Mémoire collective et pérennité

## La Métropole lilloise, développement linéaire hiérarchisé

### Les hémicycles, projet de ceinture verte pour la MEL

Le grand Lille est avant tout une métropole transfrontalière. Appartenant à l'Eurométropole Lille-Courtrai-Tournai, la Métropole lilloise s'étend manifestement vers la ville de Courtrai, retrouvant là une autre continuité urbanisée, celle des villes implantées le long de la Lys. Cette rivière représente d'ailleurs la frontière franco-belge à Halluin, Menin et Wervicq. La conurbation lilloise présente en fait un développement linéaire hiérarchisé, qui n'est pas exceptionnel dans la plaine d'Europe du Nord, mais qui l'est en France, par sa taille et ses multiples noyaux historiques. De nombreuses voies romaines, telles de la rue de Lille qui s'étire jusque Menin, permettent depuis des centaines, la mise en relation des réseaux routiers terrestres aux réseaux fluviaux essentiellement commerciaux.

En effet, la constitution de ce qu'est aujourd'hui la Métropole lilloise se déclenche lorsque la révolution industrielle conduit à la naissance, entre la ville fortifiée de Lille et la frontière belge, de deux puissances industrielles, les villes de Roubaix et Tourcoing. Cependant, l'effondrement de l'industrie textile de 1970 marque encore de nombreux quartiers de la Métropole, un demi-siècle plus tard.

Depuis le début de la décennie, la Métropole Lille-Roubaix-Tourcoing adopte finalement un projet de ceinture verte, projet de limites visibles à cette conurbation importante du territoire. Le but est de créer une ville différente, un système plus ouvert, incluant plutôt qu'excluant son espace périphérique, essentiellement agricole.

La métropole lilloise propose depuis quelques années un projet de « vitrine » pour « garantir la compétitivité et le développement durable du territoire dans l'intérêt des entreprises et des salariés métropolitains. Au-delà d'une ambition quantitative, la Métropole Européenne de Lille a engagé une grande réflexion afin que les nouveaux parcs ne soient plus les héritiers du siècle passé, mais au contraire la vitrine de l'aménagement économique durable du 21<sup>ème</sup> siècle ».<sup>2</sup>



Afin d'améliorer la qualité du cadre de vie des habitants, son attractivité et son rayonnement, la Métropole lilloise met ainsi en œuvre les outils d'un système de parcs agricoles diffus, lisière épaisse de la zone urbaine centrale.

Ce projet de ceinture verte doit permettre de qualifier le rapport au grand territoire en retournant la ville vers son paysage agricole, et ainsi conforter la grande rive agricole et paysagère de la métropole. Projetés dans le cadre des réflexions liées à la révision du Schéma de Cohérence Territorial (ScoT), les Hémicycles sont des structures paysagères ouvertes sur le grand territoire, à travers un paysage intermédiaire permettant d'éprouver, depuis la ville, les transitions topographiques vers les espaces publics et naturels de grande ampleur situés en points bas : Lys, Deûle, Marque et canaux.

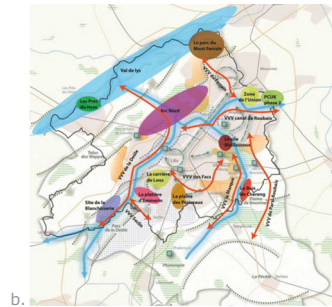
Document personnel :  
L'Eurométropole,  
structure de base.

En complémentarité aux autres grands espaces de nature de la métropole, la réalisation des Hémicycles «combine le maintien de l'agriculture en place, le renforcement et l'enrichissement de la structure végétale existante, le renforcement et le développement du système de cheminement existant, la multiplication des usages à la marge et la gestion de l'eau» par systèmes de noues et fossés. Projetés sur base du « constat de l'existence d'une structure agricole en hémicycles, répétée sur l'ensemble du pourtour de la zone urbaine centrale »<sup>3</sup>, ces dix à douze éléments s'implantent en limite de la ville dense, et autour de ses satellites.

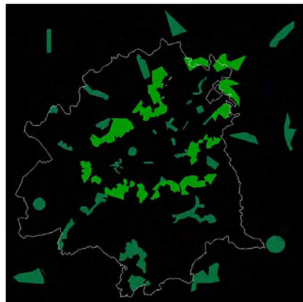
a. Consultation Lille Métropole 2030 : Localisation des Hémicycles (2016)



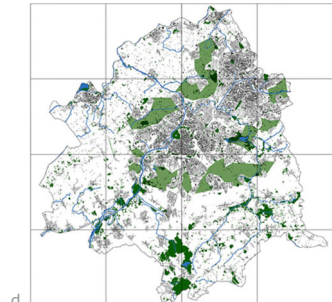
b. Plan Pluriannuel d'investissement pour l'aménagement de la trame verte et bleue MEL (2016-2020)



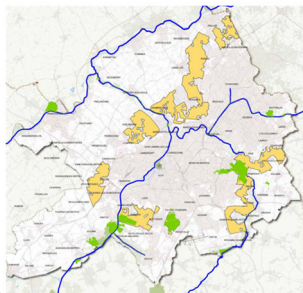
c. D'après une analyse de Xaveer de Geyter sur les tissus urbains européens lors des consultations internationales sur les SCoT : Accès égalitaire à la nature (2012)



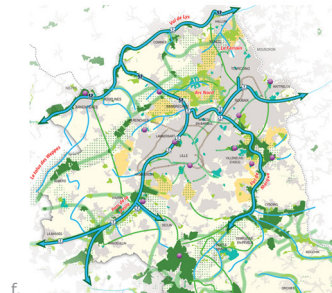
d. Lille Métropole 2030, Michel Desvignes Paysagiste : Les Hémicycles agricoles (2011-2012)



e. Stratégie Espaces Naturels de la MEL : Les Hémicycles du SCoT. (2016)



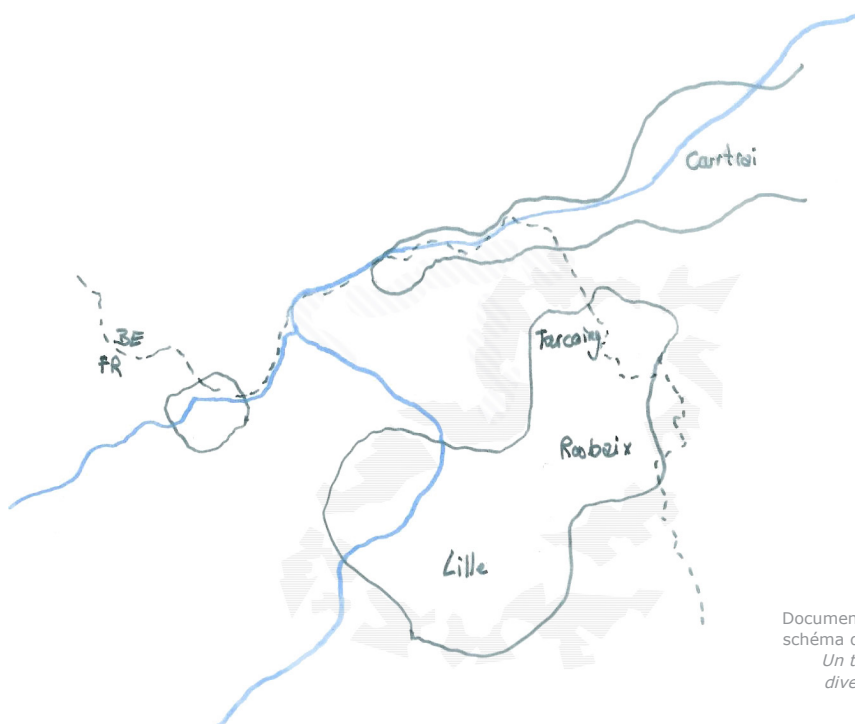
f. SCoT de Lille Métropole : document d'orientation et d'objectifs, L'armature verte et bleue multifonctionnelle. (2015)



La MEL souhaite donc gérer ses limites, dessinant un contour en partie transfrontalier ; situation à priori très intéressante vis-à-vis de la notion de limite, rencontre entre deux «mondes». Pourtant, les schémas directeurs en urbanisme (ci-contre) ne concordent pas toujours, tant soucieux des limites administratives qu'ils ne représentent pas forcément la rencontre franco-belge.

Si le contexte d'analyse les fait varier, l'idée globale ainsi que certaines positions sont bien récurrentes.

Epais de plusieurs kilomètres, les Hémicycles ont pour but d'augmenter la perméabilité entre les milieux urbain et rural, valorisant les espaces agricoles au contact d'un linéaire de façade urbaine d'une centaine de kilomètres. Perceptibles depuis les principales infrastructures de transport et les entrées de villes, ils peuvent donc contribuer au « renouvellement de l'image, et donc au rayonnement de la Métropole »<sup>3</sup>.

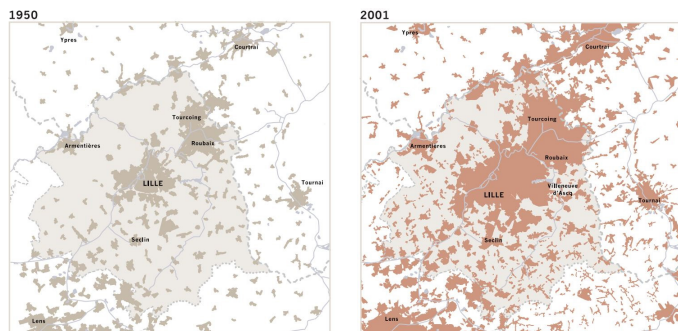


Document personnel,  
schéma de synthèse:  
*Un territoire aux  
diverses limites.*

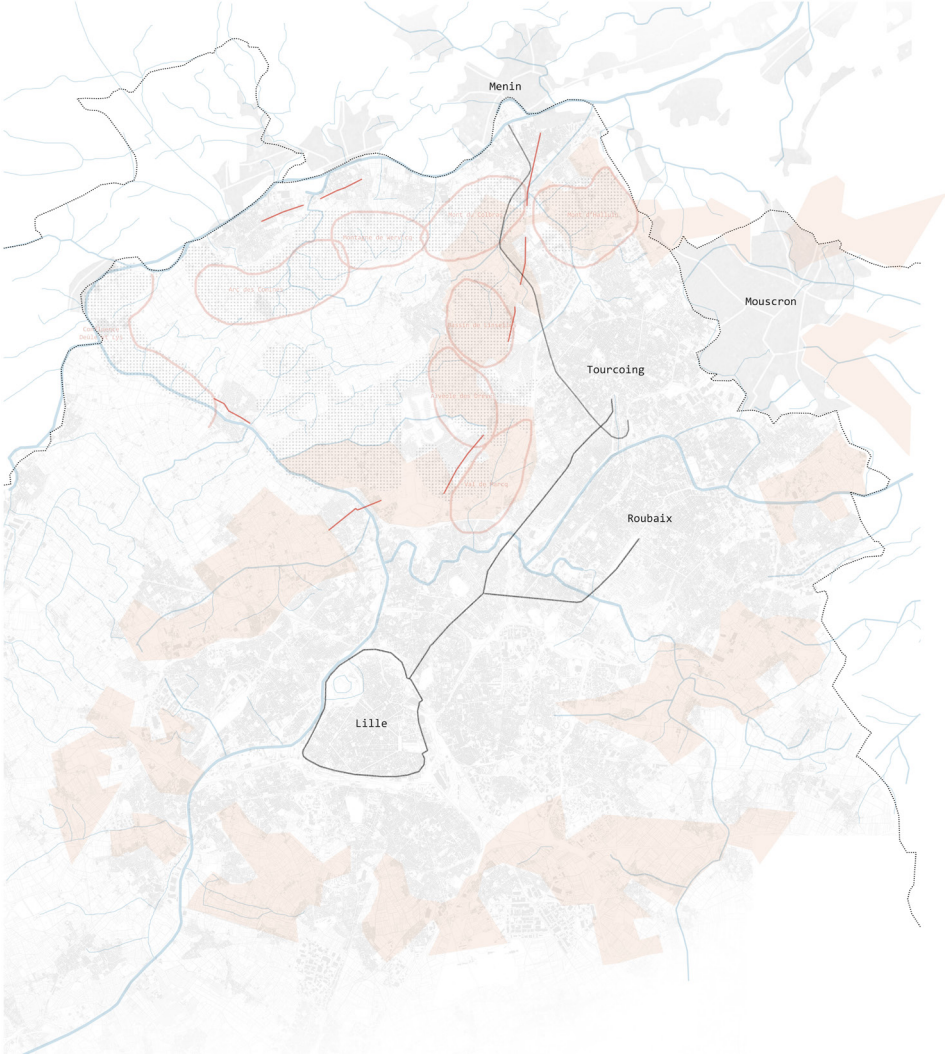
Ce projet de «vitrine» valorisant le contour de la Métropole peut sembler superficiel et opportuniste mais il a le mérite de soulever la problématique de la ville diffuse, extension de réseaux le long de laquelle se juxtaposent les individualités ; forme dont nous ne saisissons pas les grandes masses, faisant de celle-ci une accumulation banale et sans limite évidente.

Page de gauche :  
*Occupation du sol sur  
l'agglomération lilloise  
entre 1950 et 2001.*  
D'après le Schéma Directeur  
de Développement et d'Urbanisme  
de Lille Métropole, 2002. 4

Page de droite :  
*Synthèse sur la situation  
des Hémicycles de  
la MEL, continuité de  
paysages remarquables  
à travers les frontières.*  
Document personnel.







## Pourquoi habiter à la campagne ?

### Description du sentiment d'instabilité

Le logement pavillonnaire modifie le paysage à hauteur d'«environ 265 hectares en moyenne par an»<sup>5</sup> sur la Métropole lilloise, soit à peu près la surface de 265 terrains de football. Il a pourtant des effets secondaires pouvant entrer en conflits d'usage avec l'espace agricole (réduction de celui-ci, prolifération de quartiers dépendant de l'automobile, coûts élevés pour la création des rocades de contournement et équipements neufs...). En rupture avec le tissu urbain ancien et le paysage environnant, ce mode d'habiter standardisé semble très consommateur d'espace pour une densité si faible et peu diversifiée en terme d'usages. Il revient donc au SCoT de proposer une répartition des usages sur le territoire, à la lumière des enjeux environnementaux en évolution, et de la pression exercée par le l'étalement pavillonnaire sur les terres agricoles.

D'abord, il est important de comprendre quels types de population composent la ville diffuse, ainsi que les raisons de leur emménagement dans ces milieux périphériques aux villes. Dans son ouvrage *Les paradis verts*, Jean-Didier Urbain 2 distingue trois catégories dans la population s'installant dans ce type de territoire, entre ville et campagne.

D'abord, la génération des Trente Glorieuses, triomphante société de consommation proclamée par l'éclatement de la ville dans le milieu rural, qu'il surnomme «aristocratie». Cette première catégorie représente l'essor d'une mobilité largement facilitée, surtout depuis les années 70, justifiant l'éloignement progressif des commerces et activités des centres. Ensuite, une génération «isolationniste» de néoruraux en rupture des villes, à laquelle est associée un regain d'intérêt pour la production artisanale. Cette génération est surtout composée de retraités, désireux de rester proches de la campagne et s'y installant pour une longue durée afin de s'impliquer davantage sur le territoire. Enfin, la troisième catégorie est celle qui décide de ne pas choisir, ni dans l'ostentatoire ni dans la nostalgie, ni contestation ni fuite, selon l'auteur. Une génération à la fois casanière et nomade dont les flux et pratiques sociales dessinent de nouveaux territoires.

Les motivations à l'installation dans le territoire périurbain seraient alors associées à la générosité des espaces, aux prix plus bas surtout, ainsi qu'à la tranquillité effectivement plus rare en ville. En fait, à un mode de vie orienté par la maison unifamiliale, détachée de l'agitation urbaine et revendiquant son droit au «secret», à l'isolation. Les jeunes voient plus d'avantages à habiter les villes, dont les classes moyennes se retirent, une fois équilibrées sur les plans personnel et professionnel.

« L'heure serait donc plutôt au nomadisme, alternant les avantages du rassemblement des Hommes, et de leur dispersion, permettant de s'extraire des sollicitations, de s'absenter du rural comme de l'urbain. »<sup>6</sup>

Comme le souligne Jean-Didier Urbain, l'espace rural devient finalement une projection de la culture urbaine, rejoignant le concept de ville diffuse, addition de décisions, d'échelles et d'acteurs. Précisément concerné par le sujet, le territoire rural étudié est en proie à cette problématique, le rendant instable. La progression empressée de l'urbanisation «en drapeau» témoignant de la stérilité des projets pour la nature, déjà réduite au paysage en raison des besoins convenus de l'Homme cultivé.



6. URBAIN Jean-Didier, *Les paradis verts, désirs de campagne et passions résidentielles*, 2002.

Ci-contre, *Les plaines du Ferrain, adjonction de temporalités*. Photographie personnelle

Comme le souligne Sabri Bendimérad, architecte chercheur, dans *Densifier, Dédensifier*, « la coïncidence de mille et un projets ne suffit pas à faire ville », et « tant qu'il sera plus facile de consommer les terres agricoles et de construire des pavillons de catalogue, la production extensive a de l'avance ». Dans une de ses conférences, Gilles Séraphin, architecte et historien,<sup>8</sup> appréhende aussi la question de l'instable à préserver, via l'observation de cartes postales révélant le besoin qu'a l'Homme contemporain d'une vision immuable du paysage. Or, n'étant justement pas immuable, il est déjà érodé, non neuf, pittoresque incluant de la modernité. La protection du paysage se présente alors comme indemnitée à l'usure du territoire, dans laquelle il faut déterminer quel paysage, autrement dit, quel espace temps est à préserver.

En France, la planification de l'urbanisme est indiquée, au niveau communal, par le PLU. Le Plan Local d'Urbanisme est constitué d'un zonage, désignant les zones urbaines U, zones à urbaniser AU, naturelles N, agricoles A... Une série de prescriptions est associée à chaque type de zone, puis à chaque parcelle. Il faut pour chaque projet de construction référer au PLU, il a donc un rôle incontournable dans la poursuite de l'histoire du territoire. Les zones AU, à urbaniser, sont elles-mêmes constructibles sous certaines conditions, en fonction notamment de la présence ou non de réseaux d'assainissement présents aux abords de la parcelle. On distingue alors les zones 1AU, déjà équipées, des zones 2AU, urbanisables « à plus long terme »<sup>7</sup>. Marie Llorente et Thierry Vilmin, dans *Densifier, Dédensifier*, constatent à ce sujet qu'« en réalité, le classement en 1AU ou 2AU détermine des régimes de prix fonciers très différents et les exigences des propriétaires en 1AU, constructibles juridiquement, tendent à bloquer ou ralentir les opérations, ce qui fait que bien souvent, et paradoxalement, les zones 2AU sortent plus vite ».

*A quoi est dédié l'espace  
public dans les marges ?  
Photographies  
personnelles (toutes).*





En défaveur du paysage campagnard premier, la ligne de front de l'urbanisation progresse dans le territoire au gré des opportunités laissées par les documents d'urbanisme, et la limite, habituellement seuil ou indicatrice d'échelle, n'a plus que l'épaisseur d'un trait sur le PLU.

Evidemment, la « ville diffuse » ici critiquée ne s'incorpore pas à la ville historique, organisée par les édifices et espaces publics. Elle prend la forme d'une ville horizontale dans laquelle, indifférentes au maillage de notre territoire, qui dépendait de la lenteur de nos moyens de transport, ou du potentiel nourricier qu'il représentait pour les habitants, les nouvelles constructions tournent le dos aux champs agricoles, aussi par crainte de la réversibilité de ces terres. C'est ainsi que le contact entre l'urbain et le rural reste souvent peu travaillé, offrant au regard des franges déqualifiées, les parkings, fonds de jardins... La notion d'Hémicycle s'est construite sur ce constat.

La concordance entre l'Homme et la Nature devient contradiction tant leurs temporalités sont différentes. Le paysage naturel, pourtant vivant, semble manquer d'éloquence face au rythme rapide et au caractère instantané de la vigueur contemporaine.

Et si les formes modestes et délicates des campagnes ne retiennent pas la progression des gabarits urbains, nous semblons porter « la responsabilité d'en garder le souvenir » selon Joachim Ritter. Ainsi, cette recherche voudrait trouver des moyens pour exalter le territoire authentique de l'Homme, garantir la quiétude campagnarde, face à l'instabilité du développement en cours.



Pourquoi habiter à la campagne? Description du sentiment d'instabilité



Le Ferrain, paysage de plaines vallonnées :  
Pourquoi faut-il résister ?

En 2017, le studio Paola Viganò, accompagné d'autres chercheurs, architectes et urbanistes, réfléchit au « Parc Bleu de l'Eurométropole ». Ce projet d'étude porte sur le développement de l'Eurométropole, région assez compliquée car traversée par une série de frontières (entre France et Belgique mais aussi entre Flandres et Wallonie).

Pour le studio Viganò, il s'agit là d'un cas idéal pour penser la forme de la ville contemporaine ; la forme de la ville diffuse, fragmentée, icône de la ville du XXI<sup>e</sup> siècle.

Une des premières observations faites repose le constat que dans cette région de l'Europe, le territoire est fait d'eau. Au moment où débute la recherche, l'Eurométropole Lille - Courtrai - Tournai lance justement l'Espace Bleu, pour une gestion des eaux plus globale, l'eau étant le trait commun de ce territoire. Ainsi, le bureau d'architectes urbanistes observe et cartographie la ressource de ce territoire, de la nappe phréatique aux plus petits capillaires, pour arriver à un atlas de représentation cartographique de l'eau, associé aux imaginaires qui y sont liés.

Ce travail relève la complexité des acteurs et institutions liés à l'eau, tant au niveau culturel que dans les questions contemporaines de modifications physiques. L'eau étant une ressource fondamentale encore peu comprise comme élément de bien commun, le projet fait donc de cet élément le lien entre des territoires séparés. 150 actions concrètes ont déjà été menées pour rendre l'eau plus visible en tant que nouvelle forme de ville, étendue, qui traverse les frontières. Si ce constat soulève une série de questions importantes liées à l'eau, il prouve la nécessité de penser l'urbanisme différemment, un urbanisme qui relie plutôt qu'il ne divise.

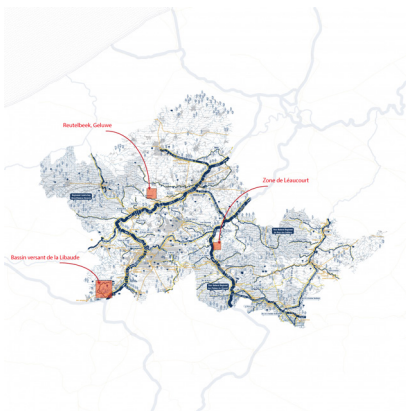




a.



b.

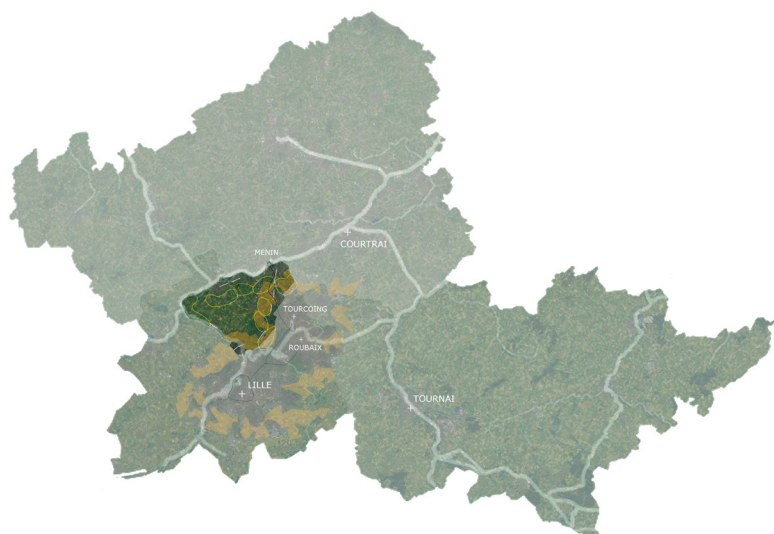


c.

a. Sous la direction de DEBAERE Karel, avec collectif d'auteurs, *Le parc bleu de l'Eurométropole Lille-Kortrijk-Tournai*, 2018. 10  
*Le réseau bleu, base de l'Eurométropole*, page 6.

b. Photographie lors d'une présentation de l'Espace bleu à St Luc Tournai.  
*Les espaces bleus de l'Eurometropolis*, site de Studio Paola Viganò, 2016. 11

c. Sous la direction de DEBAERE Karel, op. cit., *Le parc bleu de l'Eurométropole*, page 180.



*Le Ferrain, inscrit dans  
le développement de  
la MEL.*  
Illustration personnelle.

En vieux français « terre à blé », le Pays de Ferrain incarne toute l'histoire de l'industrie drapière du couloir de l'Europe. Appartenant à l'Eurométropole Lille-Courtrai-Tournai, cette pièce de territoire est située au nord-ouest de la Métropole lilloise ; délimitée par la conurbation Lille-Roubaix-Tourcoing d'une part, et d'autre par la Lys, et son affluent la Deûle.

Le Ferrain est l'un des cinq pays ou « quartiers »<sup>12</sup>, formant l'ancienne châtellenie de Lille durant le Moyen Age, avec le Carembault, le Mélan-tois, le Pévèle et les Weppes. Depuis cette époque, les villes et villages s'y développent le long des voies romaines et autres axes ralliant Lille aux villes frontalières, le long de la Lys. Tourcoing et Roubaix, fortes de leur développement économique et démographique, en sont devenues les principales cités durant le XIX<sup>e</sup> siècle.

| Pays                 | Climat | Orographie           | Géologie                                        | Végétation                                                                |
|----------------------|--------|----------------------|-------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------|
| <b>La Pévèle</b>     | -700mm | Plateau<br>30 - 107m | Sables d'Ostercourt sur argile                  | Polyculture<br>Herbages<br>Forêts                                         |
| <b>Le Mélan-tois</b> | -700mm | Plateau<br>35 - 40m  | Limon sableux sur craie blanche                 | Grandes cultures<br>Semi-bocager<br>Cultures maraîchères                  |
| <b>Les Weppes</b>    | -700mm | Plateau<br>30 - 45m  | Limon argilo - sableux sur argile<br>yprésienne | Polyculture                                                               |
| <b>Le Ferrain</b>    | -700mm | Plateau<br>+40m      | Limon argilo - sableux noir sur argile          | Polyculture<br>Semi-bocager<br>Cultures maraîchères                       |
| <b>La Deûle</b>      | -700mm | Vallée<br>20m        | Alluvions argilo - sableux sur argile           | Peupleraies - Saules prairies<br>Plantes sarclées<br>Cultures fourragères |
| <b>La Marque</b>     | -700mm | Vallée<br>20m        | Alluvions sablo - argileux sur argile           | Peupleraies<br>Prairies<br>Forêts                                         |

Située dans la grande plaine du Nord européen, cette région géographique est caractéristique de par un relief doux et sillonné par de nombreux ruisseaux, ainsi que des buttes témoignant de l'érosion naturelle. Le Ferrain se constitue donc comme un grand plateau vallonné, avec de nombreuses buttes ou « monts » dont l'altitude moyenne varie entre 30 et 60 mètres. Les « Monts » situés sur les communes de Halluin, Linselles et Wervicq-Sud sont les plus élevés, ils délimitent les abords de la plaine alluviale de la Lys située plus à l'ouest. La vallée de la Lys, en tant qu'ancien corridor biologique, à restaurer dans le cadre de la directive cadre sur l'eau et du réseau écologique transfrontalier, est aussi un élément considérable dans la trame verte et bleue régionale.

13. *Caractéristiques écologiques des pays lillois.*

Conseil Général  
Département du Nord,  
présentation du grand  
pays lillois, 1993.

Le Ferrain s'étend donc tel un croissant partant de la Marque au sud-est, jusque la Deûle et le bassin Lys-Deûle à l'ouest, et s'arrêtant au nord-est en longeant la frontière belge, la Lys entre Halluin et Menin. «Sa richesse en limons très fertiles explique l'omniprésence de l'agriculture et la faible présence de la forêt ». En fait, la répartition spatiale de la végétation se fait sous l'aspect d'une mosaïque de surfaces en herbe closes autour des lieux habités, de prairies, champs et cultures. Cette mosaïque rend lisible les tracés du cadastre, parfois soutenus par les lisières, éléments restants du bocage. Le remembrement de 1860 a en effet causé la perte de bon nombre de ces lisières, permettant aux agriculteurs de délimiter leurs champs, tout en optimisant la qualité des sols, mais trop peu pratiques au passage des nouveaux engins. Les pâtures y sont restées longtemps nombreuses en raison du caractère alluvial et inondable de la vallée. Utilisées pour nourrir le bétail ou pour le rouissage du lin, jusqu'à ce que l'endiguement de la Lys et les progrès du drainage vers 1960 causent une forte régression des herbages. Enfin, la couverture arborée végétale naturelle est restreinte. Elle est localisée sur les hauteurs, souvent associée à d'anciens châteaux, censés ou manoirs.

Les richesses naturelles des plaines fertiles du Ferrain ont été longtemps convoitées, notamment lors de la première Guerre Mondiale, durant laquelle près de dix mille arbres ont été abattus et acheminés vers l'Allemagne. De ces cinq hectares boisés à proximité immédiate de la ligne de chemin de fer et des Tissages Leurent, il reste de nos jours une petite partie, soigneusement préservée et valorisée, le Parc du Bois Leurent.

A l'extrême nord du Ferrain lui-même, le Parc du Mont Ferrain constitue un des hémicycles projetés par la Métropole lilloise. Il se situe entre la Lys et la future Vélo-Route-Voie-Verte du Ferrain, linéaire de onze kilomètres de promenade, sur les traces de la ligne de chemin de fer qui alimentait les usines de Tourcoing et Roubaix en charbon. Présentant la particularité d'être ouvert sur la Belgique et connecté physiquement au système de cheminement paysager de l'Eurométropole, il s'est rapidement avéré être un terrain d'étude porteur vis-à-vis de cette recherche. D'autant plus que la rue de Lille, ancienne voie romaine entre Lille et Menin qui traverse l'hémicycle, a vu son nombre de logements doubler en cinquante ans et continuer de s'accroître encore aujourd'hui, estompant certaines qualités paysagères et patrimoniales.

## Le Ferrain, paysage de plaines vallonées : Pourquoi faut-il résister ?



Hydrologie et aléas



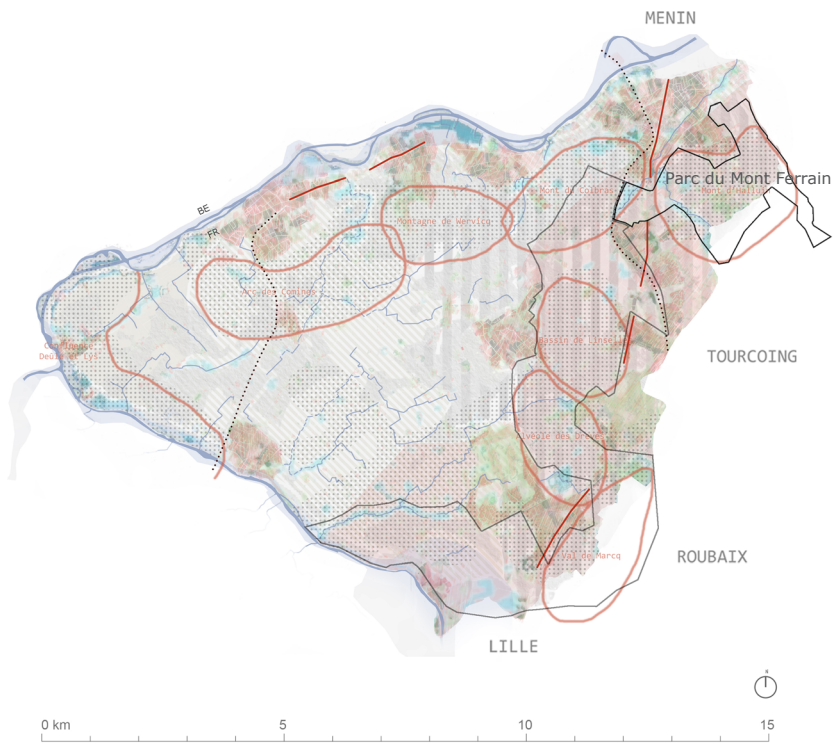
Géologie



Éléments identitaires



Couverture végétale ...



*Constituer le  
programme du paysage  
des plaines vallonées  
du Ferrain.  
Illustration personnelle.*

Ce contexte reflétant l'insuffisance de projet fédérateur et dans lequel l'urbanisme opportuniste se poursuit, perçoit le paysage de manière abstraite et plutôt insignifiante. Pourtant, il y a bien un désir de campagne derrière l'attrait pour la maison unifamiliale entourée de son jardin. Cette fracture vécue procure de l'importance à la question du soin du paysage; c'est la conception du rapport de l'Homme à la Nature qui doit évoluer, pour gagner en pérennité.

Afin d'épargner tant bien que mal les terres agricoles, les interrogations sur la redensification du déjà bâti sont nombreuses. Comme l'explique, Roberta Morelli, ingénieur-architecte et docteur en ingénierie de la construction, « la densification pavillonnaire ne peut pas être une recette pour contrôler l'étalement urbain, car elle touche à la manière dont la société se construit et se représente, dans l'espace et dans le temps ».<sup>7</sup> Si ces solutions restent ingénieuses et dignes d'intérêt, elles ne renforcent toujours pas la vision d'une campagne résistante. La méthode employée ici est à l'inversion du regard et de la prise de position, pour assumer un projet par et pour le paysage; adoptant alors volontairement une attitude résistante plutôt que résiliente. Paola Vigano le constate, « on parle beaucoup d'économie et de politique, trop peu de territoire et d'espace, de tout ce monde construit en transformation perpétuelle »<sup>14</sup>.

En effet, ce qui peut s'écrire et se sectoriser législativement ne peut pas toujours représenter l'espace réel. Il faut donc faire le choix politique d'une considération collective pour le paysage, en retrouvant des limites ou du moins en leur donnant une force.

7. Dans *Densifier, Dédensifier, penser les campagnes urbaines*, 2018.

14. SECCHI Bernardo et VIGANO Paola, dans *La ville poreuse*, 2011.

D'un autre côté, une attitude trop « anti-urbaine » pourrait s'avérer inefficace ou insuffisante à l'expression d'un commun accord. Alors, pour rester en cohérence vis-à-vis du contexte présent, en préservant les qualités du paysage rural (lisières, végétation, successions de plans, eau, bâti, parcours, pratiques agricoles...), l'architecture et le paysage doivent s'allier.

Les aller-retours entre conventions et convictions peuvent provoquer des moments extraordinaires, ralentissant le temps, remédiant ainsi au caractère éphémère de la société.







Comment augmenter et exalter l'énergie propre du territoire, plutôt que de la consommer ?

« Notre génération a quelque chose du phénix, elle est en train de renaître de ses cendres, qui la nourrissent justement en connaissance. Elle a essayé, elle a exagéré, elle a été égoïste et ravageuse, comme un adolescent gâté - mais de la gâtine de ses propres actes et de son propre ego, elle tire désormais une sève amère mais profondément saine, de sagesse, de compréhension et de connaissance. »<sup>15</sup>

Dans *L'âge de la connaissance, traité d'écologie positive*, Idriss Aberkane invite la « génération des sauveurs » à changer de culture et d'idéal de vie, en reposant sur l'« économie de la connaissance » dont la matière première est innée et infinie. « Cette histoire résout le problème « produire ou s'épanouir », parce que non seulement elle rappelle que, plus nous nourrissons notre terre d'attention et de temps, plus nous en augmentons la valeur, à la manière du modèle agricole abbatial - et que l'amoureux est plus généreux en attention et en temps -, mais aussi parce qu'il existe finalement deux formes d'excellence : l'excellence amusante, qui est d'argent, et l'excellence amoureuse, qui est d'or. »

La transition écologique doit être une fête, une volonté commune de changer de vie, pour un monde agricole, qui comprend la nature et vit de circuits courts : il faut que la génération du « burn-out » se transforme en génération du « go-out ».

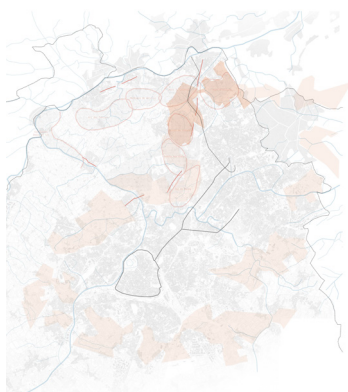
15. ABERKANE Idriss, *L'âge de la connaissance*, Paris, Editions Robert Laffont, 2018.

Page de gauche :  
*Blockhaus de la ligne Hindenburg dans une parcelle agricole.*  
Photographie personnelle.

Comment augmenter et exalter l'énergie propre du territoire,  
plutôt que de la consommer ?

## Paysage à préserver, indices et relevés

Le rôle de l'architecte semble être pédagogique, et fédérateur autour de la problématique de l'étalement urbain; essayant d'inverser le regard sur le territoire pour souligner le lien au paysage. Le but est de retrouver une forme de symbiose entre la ville et son environnement, fixer le moment de basculement de ce territoire qui ne sera plus ce qu'il était et qui doit composer avec les pratiques de la mondialisation. L'instable à préserver se retrouverait alors dans les pratiques ou séquences paysagères témoignant justement de ce territoire, certes déjà érodé, mais encore non saturé par la ville diffuse. En lui donnant un aspect immuable ou du moins en valorisant sa nécessaire protection, il pourra être le germe d'une prise de conscience, dépassant de loin les limites physiques du territoire ici étudié. Ainsi s'établit la cartographie, cherchant à intégrer les limites et caractéristiques de l'Hémicycle Nord. Nommé Parc du Mont Ferrain, il présente la particularité d'être ouvert sur la Belgique et donc sur d'autres espaces aménagés notamment le long de la Lys. « S'étendant du Val de Lys au Canal de Roubaix, il fait partie intégrante de la trame verte et bleue et en constitue un maillon essentiel ». Aussi, l'industrie textile, qui y était prospère jusqu'à la deuxième Guerre Mondiale, est encore lisible par endroits, en particulier le long de l'ancienne voie de chemin de fer, bientôt reconvertie en Vélo-Route-Voie-Verte, jusque Tourcoing et Lille. Autant d'indices porteurs de connaissance, d'Histoire et d'admiration ; porteurs de paysage.



*Localisation de  
l'Hémicycle Nord.*  
Illustration personnelle



25 %

25 %

50 %



■ Seuil vers le grand territoire : Plaines agricoles de la Lys

■ Espaces verts

■ Cours d'eau

■ Espaces urbains, hors lotissements

■ Lotissements

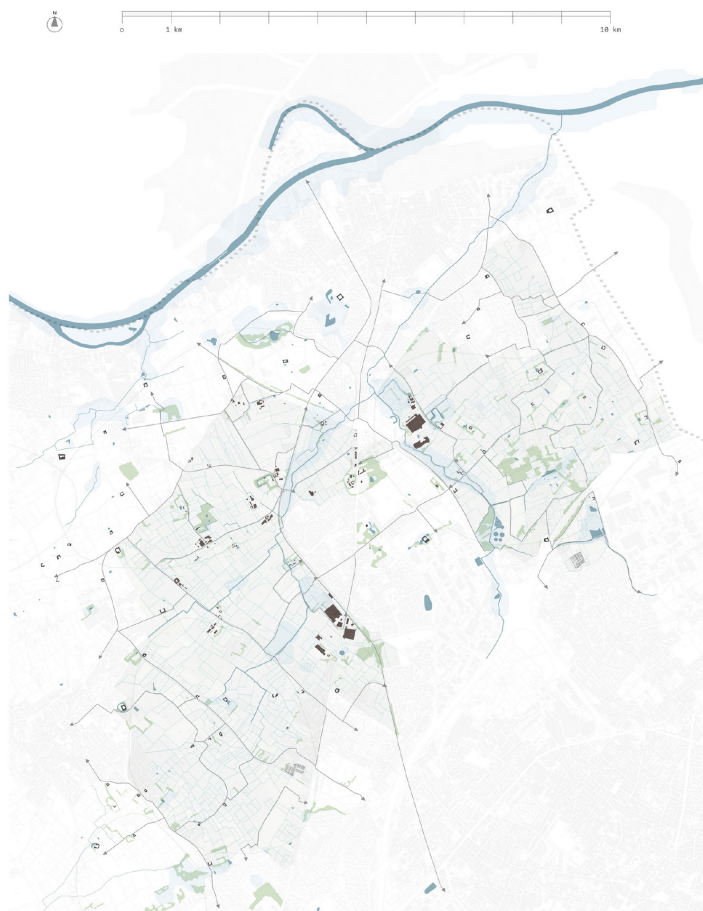
■ Autoroutes, voies rapides

*Hémicycle Nord, étude des limites.*  
Illustration personnelle.

En effet, si la tranquillité et l'apaisement que confère un tel territoire sont autant désirés, on comprend une volonté de retrait par rapport à la concentration, urbaine comme sociale, emplissant les villes. Je m'étonnais alors de découvrir, le long de la rue de Lille, le tout récent parc Pierre Mauroy, « parc d'activités du XIX<sup>e</sup> siècle », construit en plein cœur de l'hémicycle. Grand sol imperméable accueillant bureaux et activités économiques en tout genre sur 30 000m<sup>2</sup>, s'accaparant de la Drève existante pour prôner un caractère paysager. Loin de ce que j'imaginai être la notion de retour aux sources poursuivie, ce parc considère le territoire comme un objet, support d'activités économiques, plutôt que de témoigner d'un fonctionnement écologique et social riche, fondement d'une relation durable. Ces modes de vie semblent bien loin de la notion de retour aux sources qu'ils poursuivent. Entre augmentation de la mobilité en voiture individuelle, imperméabilisation des sols, et grignotage des terres agricoles et espaces verts naturels, le paradoxe est évident. Alors que l'on veut rester proche de la pureté paysagère, ce qu'il en reste est petit à petit aplani, sali, usé.

Il serait intéressant de faire émerger cette conscience, en commençant par la regarder plutôt que de lui tourner le dos, en pensant de nouvelles urbanités, créant des contextes attractifs pour les urbanisations qui les accompagnent, se détachant ainsi des nécessités pratiques au profit du bien-être.

Le projet voudrait confirmer les hémicycles et leur interconnexion autour de la Métropole lilloise. Il doit alors se charger de connaissance, pour incorporer à son admiration sagesse et pérennité. La situation du Parc du Mont Ferrain présente tout le potentiel pour constituer un hémicycle crucial de la Ceinture Verte. Au delà de ses qualités spatiales naturelles et de sa position limitrophe intéressante, il intègre la rue de Lille et son développement, plus ou moins qualitatif et ancien, mais pourtant bien réel et donc adhérent à l'Histoire. Le passage de la future plus longue Vélo-Route-Voie-Verte de la métropole semble être un allié intéressant, incitant à renforcer le système de cheminement paysager, maillage lisible et praticable notre héritage du territoire. Enfin, si le nouveau « parc » Pierre Mauroy ne permet pas de rendre intelligible sa qualité d'appartenance à l'Hémicycle, peut-être que le projet ici développé doit se signaler aussi en contrebas de la rue de Lille, révélant le paysage complet, et y retrouvant du lien par la considération des thématiques campagnardes à préserver.



30 km -> 31 km



1362 Ha -> 1424 Ha



*Comment assurer la continuité de la « Ceinture Verte » dans la situation particulière de l'Hémicycle Nord ? Illustration personnelle.*

Comment augmenter et exalter l'énergie propre du territoire,  
plutôt que de la consommer ?



*La rue de Lille, ancienne  
voie romaine qui  
traverse l'Hémicycle :  
Développement du bâti  
depuis 1900.  
Illustration personnelle*

La nécessité d'une offre de logement reste néanmoins compréhensible. Il faudra donc se demander, comment habiter cet hémicycle, tout en considérant les enjeux pour la ville de demain ? Dans le but préserver les continuités paysagères - ce qui suppose d'éviter que la rue de Lille ne s'empiffre de logement pavillonnaire - habiter la campagne en partisans de la décroissance, en poètes plutôt que consommateurs, pourrait engendrer les conditions de ce nouveau mode de vie.

Par le réemploi et la mise en résonance d'éléments bâtis, parfois remarquables et/ou délaissés, par l'intensification du réseau de mobilité douce qui les relie, et par la requalification du linéaire de façade urbaine sur la campagne, le projet peut se faire la manifestation de l'estime de la ville dense pour son grand territoire.

« Le paysage c'est la nature esthétiquement présente, se montrant à un être qui la contemple en éprouvant des sentiments » écrit Ritter. Le « sentiment du paysage », immatériel et difficile à décrire, n'est autre que notre conscience de l'atmosphère de la nature. Le sensible y confère une signification positive, en tant qu'éveil à la contemplation. Comme la théorie ne peut pas représenter correctement le sensible, il est possible d'oser une approche plus poétique, renforçant la virulence de cette perception qui reste encore trop intérieure, une « expérience existentielle confrontée aux puissances et aux limites du langage »<sup>16</sup>. La contemplation du paysage, capable de « nous faire quitter le monde quotidien et nous donner accès ailleurs, ici même »<sup>16</sup>, provoque l'oubli de soi, le détachement des nécessités pratiques, ce qui semble enfin se rapprocher des motivations à vivre « à la campagne ». Suspendre ce moment particulier dans le contexte nouveau représente pour moi la défense d'une valeur essentielle à la ville de demain. Elle induit évidemment la présence de modernité, mais tente de l'« habiter en poète », selon les mots de Heidegger.<sup>17</sup>

16. RITTER Joachim, *Paysage, Fonction de l'esthétique dans la société moderne*, Besançon, L'imprimeur, 1997.

17. TIBON-CORNILLOT Michel, Extrait de l'ouvrage *L'habiter dans sa poétique première*, «Se souvenir des mondes vivants», Paris, Editions Donner lieu, 2008.



« Alors la métaphysique et la morale peuvent-elles répondre à la technocratie, à la nécessité? Pourquoi pas! (...) Il me semble que jamais la métaphysique n'a été plus nécessaire, jamais le sensible n'a été plus présent. Et en même temps, jamais nos concitoyens, enfermés progressivement dans la consommation des signes, n'ont été plus éloignés de la compréhension des lieux et des choses ». C'est pourquoi, selon les auteurs de *Mort du paysage* ?, le « landart semble paradoxalement renouer avec l'expression de paysage ».<sup>18</sup>

La contemplation du paysage et des pratiques agricoles n'est pas encore une cause perdue, surtout au regard des enjeux actuels de réparation de l'existant et adaptation environnementale. Il n'est pas trop tard pour faire émerger cette conscience, simplement, peut-être faudrait-il se donner les moyens de la cultiver.

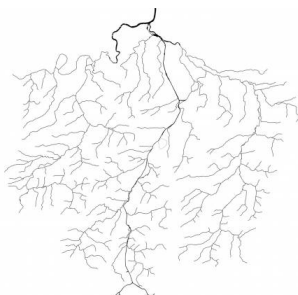
18. Sous la direction de DAGOGNET François, *Mort du paysage? Philosophie et esthétique du paysage*, actes du colloque de Lyon, Seyssel, Editions du Champ Val-lon, 1995.

Comment augmenter et exalter l'énergie propre du territoire,  
plutôt que de la consommer ?

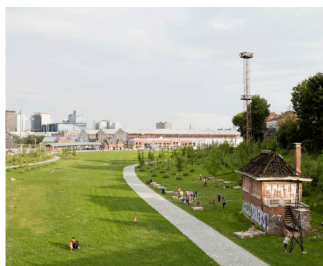
*Parc Tour et Taxis, Bureau Bas Smets, Bruxelles*

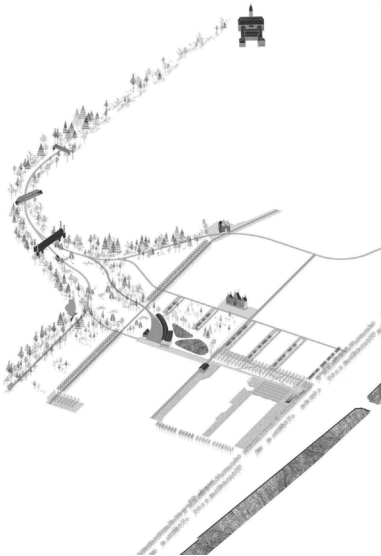
Le parc Tour et Taxis à Bruxelles est un bon exemple permettant de comprendre et révéler un « paysage caché dans la réalité ».<sup>19</sup>

La méthodologie de Bas Smets commence par l'observation des éléments naturels constitutifs d'un paysage afin d'inscrire le projet au sein de ce paysage. « Alors que ces éléments apparaissent très clairement dans de nombreuses grandes villes d'Europe, ils sont quasi invisibles à Bruxelles (La Senne est couverte, par exemple) ». Le projet dégage une logique se basant sur les vallées des affluents de la Senne et sur les anciennes voies ferrées menant à Tour & Taxis, «une compréhension de la nature que les architectes ne partagent pas forcément mais qui devient de plus en plus importante» pour travailler réellement avec le vivant.



Images (toutes)  
extraites du site  
Bureau Bas Smets,  
*Tour & Taxis Parc*,  
Bruxelles, 2012. 20





« Nous dessinons et redessinons beaucoup de cartes à travers une lecture de l'existant. Au départ, nous n'avons pas d'idée. [...] nous étudions séparément et de manière très précise le territoire cadré au travers de plusieurs thèmes: au niveau de la végétation, de la topographie, de l'hydrographie, de l'infrastructure, du bâti et du parcellaire. Ensuite, nous combinons les diverses couches pour comprendre comment, par exemple, le bâti suit la topographie, comment la végétation interagit avec l'eau, comment le parcellaire est conditionné par les infrastructures. Puis nous essayons de faire des choix parmi ces éléments existants pour révéler un paysage exemplaire. Nous appelons paysage exemplaire le meilleur paysage caché dans la réalité. » <sup>21</sup>



21. Bas Smets, lors d'une interview pour le magazine A+ n°263 *[Re]configuration of the territory*, 2017.

Comment augmenter et exalter l'énergie propre du territoire,  
plutôt que de la consommer ?

*Parc Matisse, Gilles Clément, Lille*



a.



b.

Le Parc Matisse, situé gare Lille Europe à Lille, fait partie des grands espaces de nature de la Métropole lilloise. Jardinier et paysagiste, Gilles Clément travaille sur le projet du parc Matisse avec Claude Courtecuisse, dessinateur et designer. Le projet démarre en 1990, année où la forêt Derborence, sur un pic rocheux en Suisse, considérée comme forêt primaire en Europe, est tombée sous le passage de l'ouragan Vivian. Cet événement rare devient alors référence pour utiliser une partie de l'espace du projet. En effet, le site du parc Matisse comportait une colline, les gravats de la gare Lille Europe, qui venait d'être construite. L'idée du projet est d'utiliser cette colline pour y laisser la végétation se développer, et laisser là se créer une future forêt primaire, en hommage à Derborence. La forme carrée donnée en premier choix par Gilles Clément à cette colline a été refusée car pouvait être interprétée comme un élément militaire de l'époque: les anciens remparts de Vauban, qui y étaient présents mais maintenant invisibles, rasés pour la construction de la gare TGV. C'est Claude Courtecuisse qui trouvera la bonne forme, celle de l'île Antipode, aux antipodes de la ville de Lille car elle appartient à la Nouvelle Zélande.

a. *Huit hectares pour se détendre.*

Image extraite du site  
Ville de Lille. 2

b. *Jardin en mouvement*

Image extraite du site  
Gilles Clément, *Parc Matisse*, 1990. 22



c.

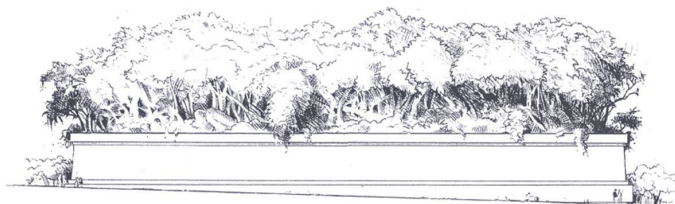


d.

c. Image extraite du site Empreinte paysage, paysagiste associé.

d. 23

Comment augmenter et exalter l'énergie propre du territoire,  
plutôt que de la consommer ?



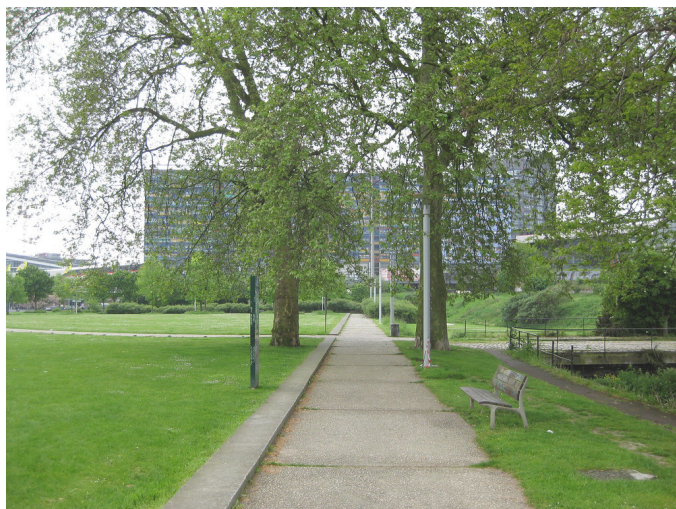
Ils réalisent donc cette colline, l'île Derborence qui prend la forme de cette île (inversée puisque Lille est aux antipodes). Ainsi, les gravats coffrés, bétonnés puis démoulés, selon le dessin de l'île composent la colline. Dans le béton, on aperçoit d'ailleurs des briques des anciens remparts de Vauban, retrouvées dans les gravats de la gare. Au sommet, la végétation est en friche, le but étant de la laisser arriver à une forme de climax qui tend à devenir une forêt primaire.

Croquis :  
Image extraite du site  
Empreinte paysage,  
paysagiste associé.

Ci-contre :  
*L'île Derborence et le  
Boulingrin.*  
Image extraite du site  
Gilles Clément, op. cit.







Les chemins complètent le dessin du parc, reprenant notamment le tracé de l'ancienne route de Roubaix pour guider vers les terrasses et différents accès. Le bowling central, « tapis vert, pour rassurer », est ainsi entouré du jardin en mouvement, créant lui-même des atmosphères variées. Au-delà d'être un modèle économique intéressant, évitant la dépense d'énergies contraires, le jardin en mouvement est bénéfique pour sa gestion, dans laquelle tous les usagers et passagers du jardin en sont les jardiniers, même sans le savoir. En effet, le but est de laisser la végétation se développer et constituer des espaces, et de conserver les « déchets » du jardin, issus du fauchage, sur place, en tant que compost. Le parc Matisse articule d'une manière symbolique et tout autant écologique, une entrée piétonne de la ville, à partir de la gare Lille Europe.

Comment augmenter et exalter l'énergie propre du territoire,  
plutôt que de la consommer ?

*La tour à eau, Gilles Clément, Sagnes-et-Goudoulet, 2017.*

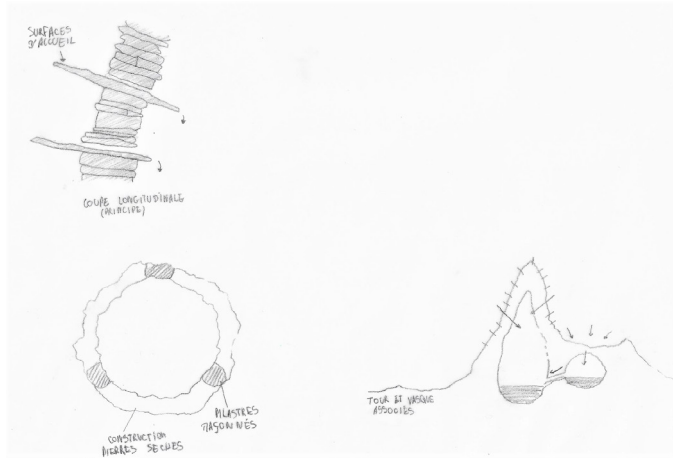
Un autre exemple témoignant de l'immense richesse d'une bonne compréhension et connaissance de la Nature et du Paysage, la tour à eau. Inspirée d'une visite de Gilles Clément au Mont Gerbier-De-Jonc, un sommet de France situé en Ardèche, où il découvre sur la roche une goutte d'eau, en plein été. Cette roche, la phonolite, est caractéristique des anciennes cheminées volcaniques. Sur sa surface lisse, l'eau qui condense la nuit forme des gouttes, qui glissent le long des pierres. Le Gerbier-De-Jonc fonctionne donc en partie comme une tour à eau, transformant la vapeur d'eau en liquide.

Ayant émis ce constat, Gilles Clément motive la commande de la construction d'une tour à eau sur le mont Signon, sur la ligne du partage des eaux entre Atlantique et Méditerranée, délimitant normalement les différents bassins versants. Dessinée par Gilles Clément et construite par des artisans muraillers, la tour, épaisse de 40 centimètres, est uniquement constituée de pierres empilées, en légère pente vers la vasque intérieure.



Ci-contre :  
Photographie 25





a.

Au mois de juillet, soit un mois après sa construction et alors qu'il n'avait pas plu, la vasque était pleine d'eau. Une eau recyclée, et potable, maintenant rendue disponible toute l'année. Puisque la région n'a pas spécifiquement besoin d'eau, cette tour à eau est surtout un symbole. L'eau récoltée s'écoule à la fois vers l'Atlantique et la Méditerranée, démontrant que la Loire, en plus du long chemin qu'elle parcourt jusqu'à l'Atlantique, se jette aussi dans la Méditerranée, de l'autre côté de la ligne du partage des eaux.



b.

a. Dessins de la tour à eau par Gilles Clément, image recopiée depuis le site canal-u tv, Conférence de Gilles Clément à l'ENSA Lyon : *Au delà de l'horizon*. 26

b. La ligne du partage des eaux d'Europe. Image extraite du site Aquaportail 27

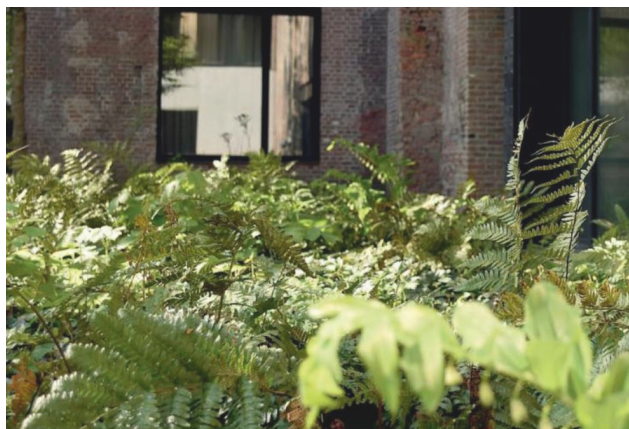
Comment augmenter et exalter l'énergie propre du territoire, plutôt que de la consommer ?

*Quartier Kanaal, Michel Desvigne, Anvers, 2010.*

Enfin, si l'Architecture peut se manifester en tant qu'outil du paysage, la réciprocité est aussi avantageuse. C'est le cas du projet Kanaal de Michel Desvigne, qui compose le paysage d'un nouveau quartier en promotion privée à Anvers. Un quartier très dense situé en bord de canal et constitué de bâtiments industriels réhabilités par divers architectes de renom. Les espaces produits par cette densification semblaient disloqués, c'est pourquoi le paysagiste a réalisé des jardins qui composent ensemble un sorte de forêt à travers cet enchainement de petits espaces à échelle domestique. Un milieu vivant miniaturisé qui démultiplie les lieux, en offrant des continuités inattendues.

Malgré son caractère privé, l'ensemble est tout à fait accessible au public, évitant les habituels confinements de ce type d'organisation spatiale. Les cours jardinées composent un espace unitaire, organisant les relations entre espaces publics et privés, réconciliant finalement fluidité et intimité. On se sent en ville, avec les autres mais la présence de nature permet d'immerger les bâtiments: la circulation publique s'effectue au milieu d'érables, bouleaux et charmes, au centre des cours pour se sentir ailleurs et ne pas déranger les habitants.





*Anvers Kanaal,  
2008-2016,  
Images (toutes)  
extraites du site Michel  
Desvigne Paysagiste. 28*

Comment augmenter et exalter l'énergie propre du territoire,  
plutôt que de la consommer ?

Si la destruction du passé réduirait au silence, nous pouvons toujours le revisiter, mais d'une façon non innocente. En effet, le sol, le temps, les éléments naturels, sont autant d'éléments auxquels nous ne devons plus nous sentir abstraits, ils sont justement les traces qui ont souvent influencé la forme des parcelles.

L'enjeu que représente la vue est aussi majeur ici, le projet devra construire avec le paysage, à la recherche des vues « imprenables ».<sup>21</sup> Il apparaît donc important d'opter pour la cause d'un patrimoine territorial, incluant culture et nature. Cette coévolution serait condition de la richesse du territoire; rejoignant le concept de Tiers-paysage de Gilles Clément. La diversité est la source de la relation gagnant-gagnant entre monde urbain et monde naturel. Nous pouvons donc rester optimistes, « cesser de voir le sol de la ville diffuse comme un sol compromis mais y voir une ressource essentielle pour son fonctionnement écologique et social, pour son paysage ». <sup>7</sup>

21. Bas Smets, op. cit.  
interview pour le  
magazine A+ n°263

7. Dans *Densifier,  
Dédensifier, penser les  
campagnes urbaines*,  
op. cit.

Page de droite  
Photographie  
personnelle



Rester optimiste



Comment augmenter et exalter l'énergie propre du territoire,  
plutôt que de la consommer ?

## Strates de territoire dans l'Hémicycle Nord, établir le programme du paysage.

Après une analyse fine des strates de territoire caractéristiques de la campagne, le contour projeté des hémicycles devenait plus compréhensible, s'appuyant sur les tracés des cours d'eau, zones inondables, maillage vert existant ou à renforcer, bâtiments remarquables, relief, densité, usages... Finalement toute l'histoire passée était encore présente, tous les calques coïncidaient. La superposition de ceux-ci a permis de dépeindre des pièces de territoire effectivement complexes, mais aux limites parfois affirmées, parfois moins significatives.

En effet, certaines sont plutôt des limites de rupture, évènements qui viennent interrompre les récurrences (Centre de Valorisation Énergétique, ancienne filature...), souvent liées aux évolutions industrielles. D'autres limites sont les limites de texture, certaines consistances étant plus facilement flexibles et réadaptable que les grands ensembles compacts, qui bénéficient d'une localisation et d'une emprise distincte.

Ces « textures » plus influençables, le pavillonnaire et les champs par exemple, sont justement ceux dont les limites sont instables.

Plusieurs sujets sont à considérer pour établir le cahier des charges du projet de lisière habitée, renforçant la porosité et l'accessibilité entre l'urbain et son territoire, intrinsèquement campagnard. Le projet tente de ne rien perdre des éléments du passé, présents avec une beauté surréaliste, et dans lesquels il trouve sa force.

Comment augmenter et exalter l'énergie propre du territoire,  
plutôt que de la consommer ?

Couture du maillage vert et bleu

Dans un premier temps, la Becque de Neuville, qui traverse l'Hémicycle avant de retrouver la Lys, a été l'un des points noirs du bassin de l'Escaut pendant près de trente ans. Ses berges furent intensément urbanisée à partir des années 1970 pour le développement de l'industrie et du résidentiel. Ceci expliquant une large imperméabilisation des sols, entraînant un accroissement incontrôlé des ruissellements, et faisant de la Becque la responsable d'inondations régulières.

L'entrée en fonction de la station d'épuration de Neuville-en-Ferrain en 2003, qui a fait l'objet d'une intégration paysagère au sud du Parc du Mont Ferrain, engendre une évolution positive depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle (à l'est le long de la Becque sur le plan).





Comment augmenter et exalter l'énergie propre du territoire,  
plutôt que de la consommer ?

Le Ferrain est un territoire fait d'eau, comme en témoigne la toponymie. Si l'habitat s'y implante parfois, la majorité des zones inondables sont valorisées en tant que parcs (les anciennes carrières par exemple) ou prairies inondables. La trame bleue reste pourtant peu lisible, réduite à un système de fossés étroits et profonds, qui se débarrasse très vite de l'eau au lieu de lui laisser de l'espace. C'est pourtant bien le genre de climat humide, favorable à la culture, qu'il faudrait soigner. Chaque fermage possède justement un fossé, dans une pâture attenante ou entourant la ferme. Le fossé porte lui-même des haies ou lisières, éco-symboles structurants du paysage. Non seulement les mailles verte et bleue se rencontrent, mais elles signalent l'emprise territoriale de chaque ferme, par ailleurs garantes d'une alimentation de qualité et entretenant les circuits courts. En poursuivant la couture du maillage vert et bleu, c'est tout le cadre de vie campagnard qui est valorisé : l'Homme ne parcourt plus le vide des rues mais l'étendue entre les lisières, qui permettent, à la manière de nos rues, la traversée de tous les autres acteurs de l'écoumène.

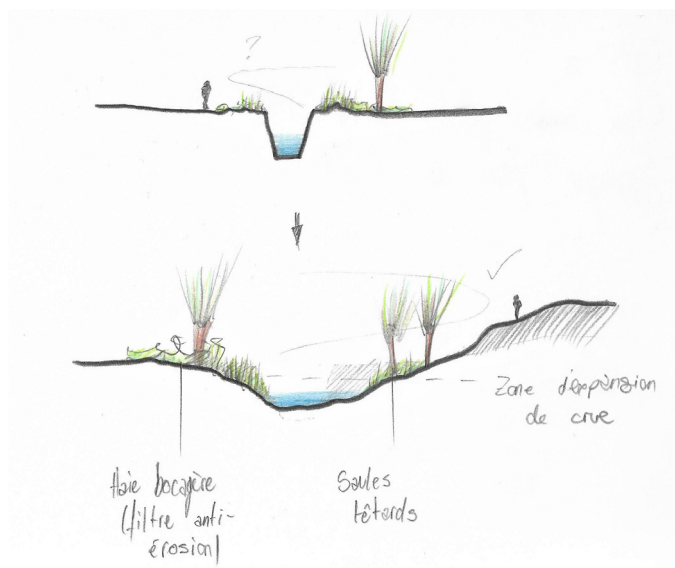
a. Maillage vert et bleu avant le remembrement de 1860. D'après la Carte d'Etat Major 1820-1866.

b. Etat actuel, lisières de plus de 100m et Becque de Neuville.

c. Valoriser les qualités paysagères (projet) : renforcer la trame verte, pour soutenir la trame bleue.

Illustrations  
personnelles (toutes).





b.



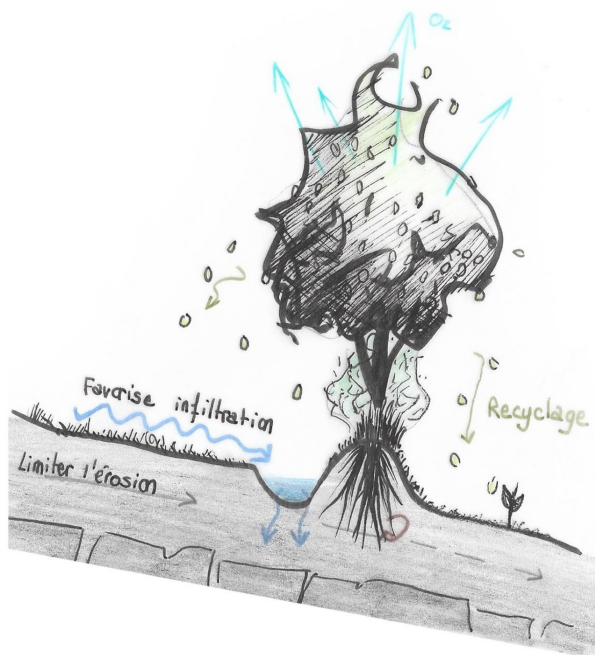
c.

Donner davantage d'es-  
pace à l'eau, corridor  
écologique.  
Illustration personnelle

Comment augmenter et exalter l'énergie propre du territoire,  
plutôt que de la consommer ?

### Eco-symboles du paysage

Souvent constituées de saules-têtards, plantés par les agriculteurs pour délimiter les parcelles, les haies et lisières favorisent l'infiltration de l'eau en augmentant sa qualité, limitent l'érosion des sols et peuvent constituer une ressource en matériau bois.



*Le bocage, un  
écosymbole.  
Illustration personnelle*

## Strates de territoire dans l'Hémicycle Nord, établir le programme du paysage



L = 100 m  
Chemin du Colbras



L = 125 m



L = 130 m



L = 140 m



L = 180 m  
Manoir du Pellegriin

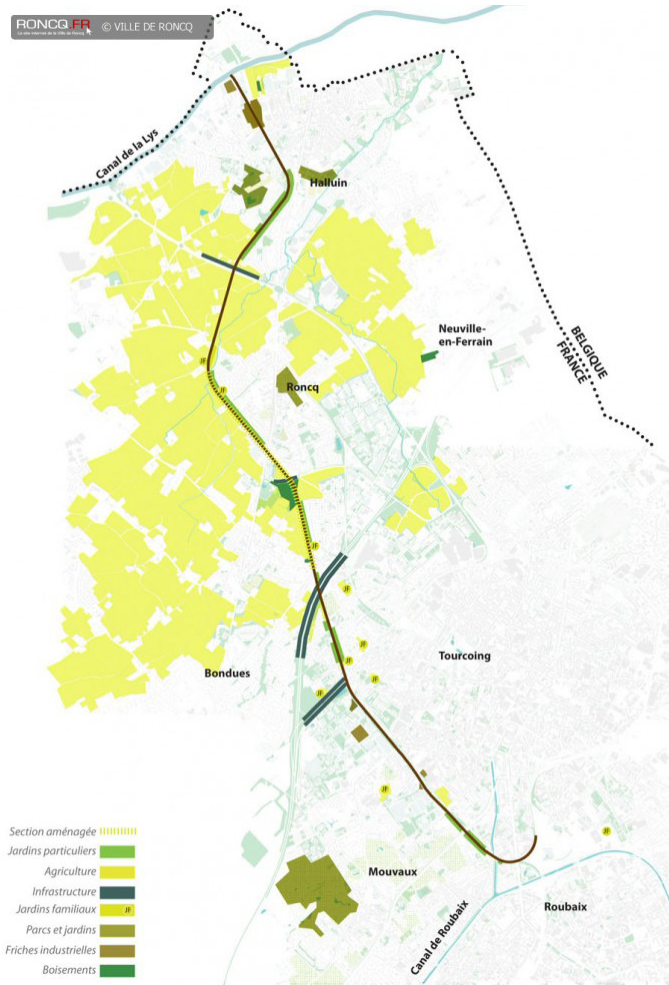


L = 250 m  
L'Aphytrion

*Etude des structures végétales. Les lisières de plus de 100m sont des éléments structurants majeurs du paysage.*  
Illustration personnelle.

D'autre part, le Parc du Mont Ferrain sera bientôt desservi par la Vélo-Route-Voie-Verte, élément de l'héritage de l'industrie textile, et future alternative piétonne à la rue de Lille. Abandonnée depuis les années 80, cette voie de chemin de fer a été pensée par les industriels lillois qui souhaitaient une liaison directe Menin-Tourcoing-Lille. Finalement plus assez rentable face aux lignes de bus en développement, le dernier transport de voyageurs date de 1972 et quelques années plus tard pour les marchandises. Laissée à l'abandon depuis, l'ancienne voie ferrée sert déjà de sentier de promenade ou même de jardin partagé aux riverains. Chemin faisant, ce linéaire de onze kilomètres en projet jusque Tourcoing puis Lille, et la Lys à son autre extrémité, rencontre alors divers événements intéressants. Les garde-barrières toujours en place peuvent aussi s'intégrer au système de cheminement en tant que halte pour les promeneurs.

Toutes les rencontres particulières de la Voie Verte auront en fait la capacité de s'inscrire dans le parcours, ainsi ponctué de placettes, jardins, parcs ou belvédères. La mobilité étant une facette de la proximité, le parcours doit nécessairement joindre le système de cheminement des hémicycles pour marquer les autres temps forts. Dans les marges, ces rencontres seront des alliés pour matérialiser la limite de l'étalement urbain, ouverte sur le patrimoine, le territoire, le paysage.



Extrait du formulaire cerfa (formulaire administratif) pour l'évaluation environnementale du projet de Voie Verte du Ferrain. Demandeur: Métropole Européenne de Lille. 29



Comment augmenter et exalter l'énergie propre du territoire,  
plutôt que de la consommer ?



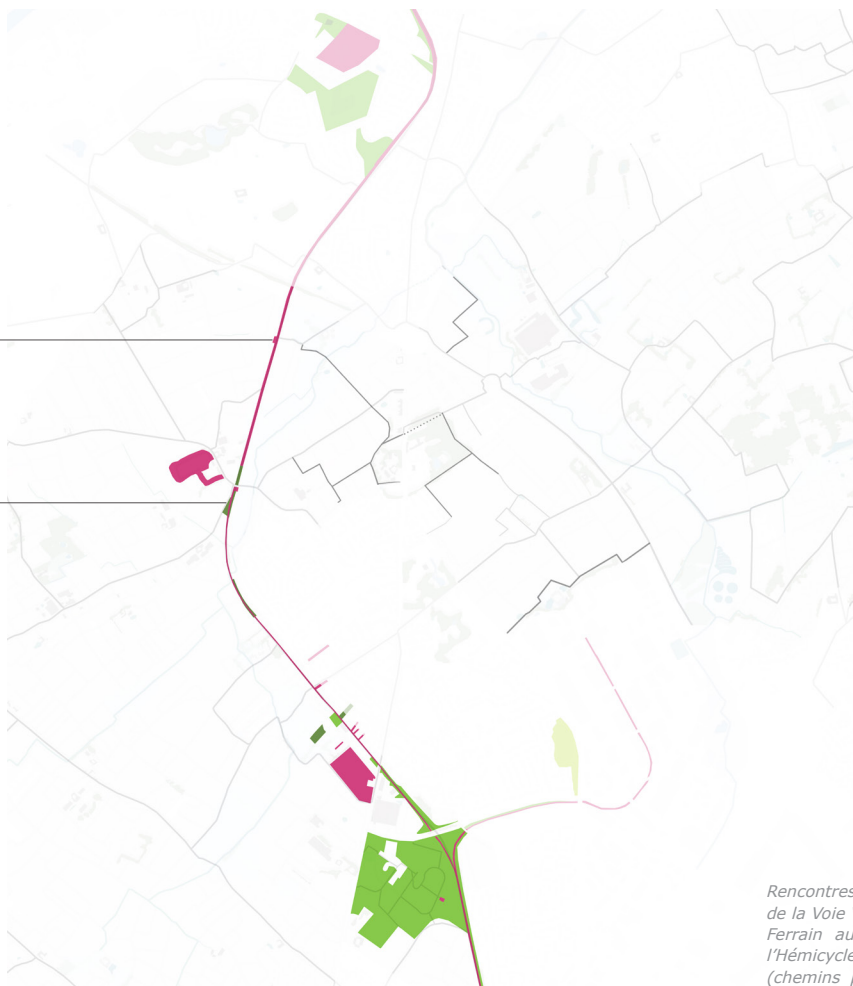
a.



b.

a. *Maison de garde-barrière.* Photographie personnelle.

b. *Potagers partagés le long de la Voie Verte.*  
Image extraite du site *velo-ravel*, 32

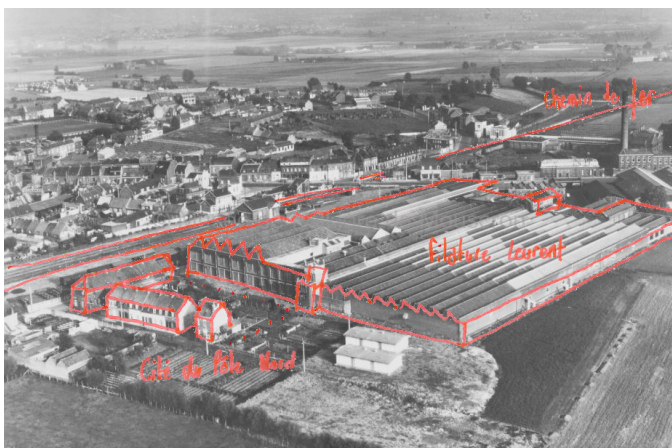


*Rencontres particulières  
de la Voie Verte du  
Ferrain aux abords de  
l'Hémicycle Nord.  
(chemins plus foncés :  
ajoutés ou renforcés par  
le projet)  
Illustration personnelle.*

Aussi, le site a connu la naissance de brasseries, manoirs et châteaux, liés au développement de l'industrie caractéristique de cette géographie. La rue du Billemont à l'est de l'Hémicycle concerné, descend tout droit du Mont d'Halluin pour regagner le centre-ville de Roncq, en hauteur lui aussi. On y découvre en entrant en ville le château Tiberghien reconstruit en 1910. « Cette propriété de six hectares comprenait un potager et un poulailler sur le site actuel de l'école maternelle, un court de tennis, une écurie, une bergerie, une glacière souterraine, un pigeonier et une orangerie. En plus d'un petit bois, on y trouvait aussi une «rivière», des pâturages et labours »<sup>30</sup>. Pour Louis Tiberghien-Motte, grand industriel filateur de Tourcoing et propriétaire du château, cette implantation en hauteur et dans l'axe de la rue est une façon de garder l'œil sur le Petit Roubaix. En effet, l'activité du tissage à la main reste prospère pendant des siècles et les maîtres tisserands investissent dans l'immobilier ouvrier. Ils « font construire une cinquantaine de maisons pouvant contenir jusqu'à quatre métiers à tisser chacune », les cités ou « maisons à l'otils »<sup>40</sup> sont ainsi construites en rangées perpendiculaires à la rue, au profit de courées ou jardins potagers. Avant la Première Guerre Mondiale, on compte encore 39 de ces rangées à Roncq, et d'autres à Halluin. Rue du Billemont, certaines de ces rangées « cités » du Petit Roubaix sont toujours habitées, et on en trouve encore plusieurs en ville ou sur ses bords : à l'extrémité de la Drève la cité du Merle, derrière l'ancienne filature et dans l'axe du château Tiberghien toujours, la cité du Pôle Nord... En 1946, la propriété Tiberghien devient municipale avant de devenir un centre culturel, et le parc est ouvert au public.

*Filature Leurent et Cité du Pôle Nord vers 1900. Image extraite du site «A la recherche du passé d'Halluin»<sup>31</sup> puis retouchée.*

Page de droite :  
*Rue du Billemont et industrie textile. Illustration personnelle.*





Les argiles sableuses et silteuses des plaines vallonnées ont été exploitées durant le XIXe siècle, et les carrières, devenues zones boisées, humides et espaces verts protégés, sont des lieux de patrimoine qui s'intègrent aux grands espaces verts de la Métropole. L'Étang du Trou d'argile par exemple, constitue déjà un maillon de la chaîne de parcs. Aussi nommé Kluit Put, «trou d'argile», il possédait son château attenant, ainsi qu'un fermage, la Cense Manoir. Construite en brique d'Hal-luin et pierre de Lezennes, la Cense est le seul élément bâti restant. La briqueterie a disparu (sous le quartier des Tuileries) mais la réserve se distingue dans le paysage par sa masse boisée, sa proximité inévitable à la voie de chemin de fer ; et surtout parce que, comme par enchantement, les chemins portant le nom de Carrière Untel, mènent directement aux anciennes zones d'extraction, soit aux nouveaux étangs. On trouve ainsi dans l'hémicycle, plusieurs fermages anciens, parfois associés à un chemin «de carrière» et donc bordés d'un étang et/ou d'une masse boisée. Les briques étant parfois façonnées et cuites sur place pour la construction de grandes fermes. Ces témoins des modifications ou utilisations des sols par l'Homme dessinent au fil du temps le paysage.

Le château disparu et la Cense Manoir appartenaient à la seigneurie du Molinel ou «petit moulin», ce qui permet de raconter une partie de l'histoire des brasseries. Quelques moulins ont subsisté, ainsi qu'une partie de la brasserie Torris rue de Lille. La famille Torris la fit prospérer jusqu'en 1917, date de la réquisition des cuivres par l'armée allemande. Aujourd'hui, le site est baptisé Amphytrion, organise des réceptions et abrite aussi un caviste. La Drève, ancienne voie carrossable plantée d'arbres et rejoignant une des grandes fermes à la «Grande Route de Lille», borde le parc boisé de l'Amphytrion, mais appartient désormais au nouveau parc d'activités Pierre Mauroy. Elle constitue donc un premier pas dans la valorisation des lisières parmi les formes urbaines.

A la croisée des chemins Carrière rouge et Carrière Madame Deflandre, de l'autre côté de la rue de Lille, se dressent le Manoir du Pellegri et son écrin boisé. Le manoir fut érigé au XVIIe siècle puis annexé à la fin du XIXe à la filature de lin Leurent. En pierre et brique à nouveau, il présente un pignon baroque pour l'aile principale, et un pavillon flanqué d'une tour carrée, datée de 1645. Au cours de la guerre 14-18, il dut abriter le Prince de Bavière et sa garde de 150 hommes, «tandis qu'une pièce d'artillerie lourde sur rail était camouflée sur une déviation du chemin de fer tout proche».



Etang du trou d'argile (1860)



La Cense Manoir (1473), dépendance de  
l'ancien château du Molinel



Moulin Hollebeke (1877)



Blockhaus ligne Maginot  
(Vers 1937 - 1940)

L'Amphitryon, brasserie Torris  
(1881-1917) rénovée (1938)



Parc arboretum Manoir aux loups (1932)  
sur l'ancienne louverie (1544)



Manoir du Pellegrin (1647)



Château Tiberghien (1910) et son parc,  
héritage industrie textile



Maisons à l'outil, cités ouvrières  
(vers 1850-1900)  
héritage industrie textile :

"Le petit Roubaix"



Actival, ancienne manufacture Motte  
(1881)



Chemin de fer (1879), future  
Vélo-Route-Voie-Verte du Ferrain

Comment augmenter et exalter l'énergie propre du territoire,  
plutôt que de la consommer ?

## Vestiges des Grandes Guerres

Enfin, la ligne Maginot traverse le Parc du Mont Ferrain, presque parallèlement à la départementale, d'ailleurs récemment renommée Boulevard de l'Eurométropole. La plupart des blockhaus sont encore visibles, parfois réinterprétés par les riverains ou les espèces végétales et animales. Pour toutes les interférences que les guerres ont eues sur les souvenirs du Ferrain, la désuète ligne de front peut devenir l'un des fils du mailage de l'hémicycle. Les blockhaus constituant en effet des limites «de rupture», éléments compacts et peu influençables mais pouvant servir de supports ou de repères.

a. Blockhaus Pont du Forêt (au niveau du rond-point rue de Lille)

b. Blockhaus du Bille-mont au pied du Mont d'Halluin



Images extraites du site  
Wikimaginot. 33

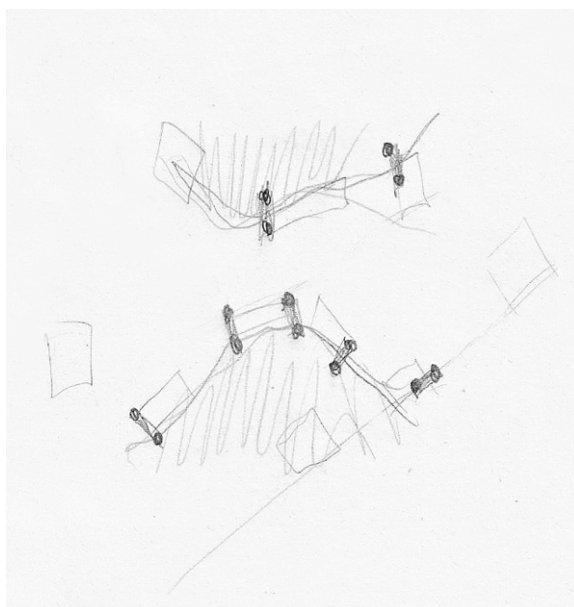




*Blockhaus et système  
de cheminement  
paysager.*  
Illustration personnelle.

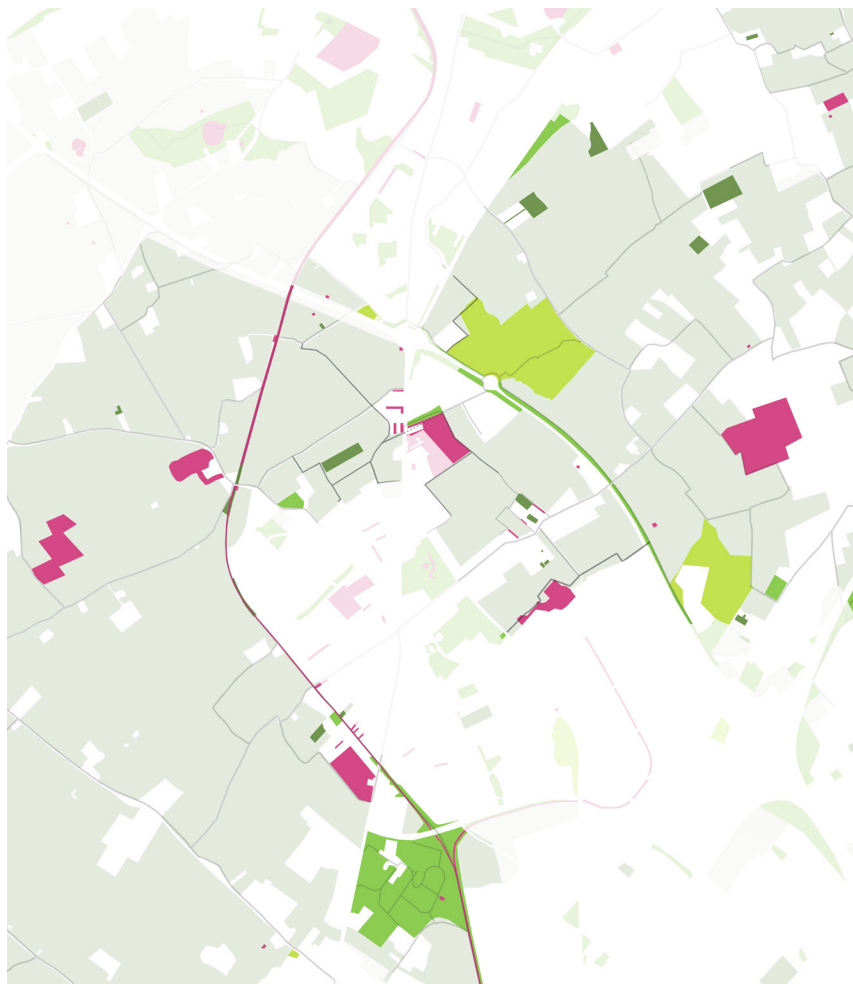
Comment augmenter et exalter l'énergie propre du territoire,  
plutôt que de la consommer ?

Pour résumer, le projet doit produire une connaissance nouvelle, par l'écriture et la réécriture de la métropole sur elle-même, apparentée à la question de la limite, qui pourrait prendre une épaisseur pour s'intégrer dans un maillage plus large. Certains axes et lieux, qu'ils soient bâtis ou végétaux, signalent des continuités d'espaces remarquables, qui peuvent être mises en exergue pour confirmer l'image d'une boucle verte autour de la conurbation lilloise et constituer les coulisses du grand paysage.



*La limite peut prendre une épaisseur pour s'intégrer dans un maillage plus large : constituer les coulisses du grand paysage.*

Illustration personnelle



Vestiges historiques, lieux de mémoire

Agriculture

Jardins partagés

Espaces verts publics

Espaces liés au développement durable

*Continuité des Hémicycles et événements marquants.*  
Illustration personnelle.

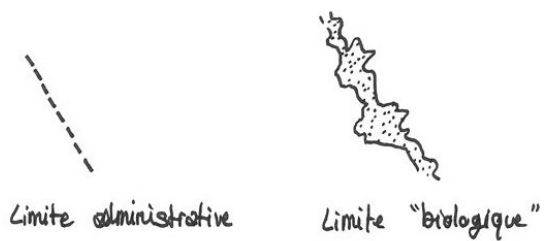


Illustration reproduite  
d'après le Manifeste du  
Tiers Paysage, CLEMENT  
Gilles, 2004. 35

## La limite peut devenir seuil, transition

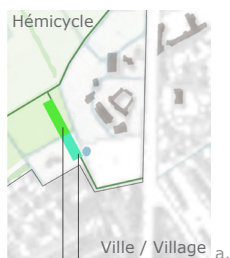
### Une représentation de la société, dans l'espace et dans le temps

« Ce retour au territoire n'a rien de répétitif ni de nostalgique. Le retour n'est pas un retour au passé, mais un retour à la construction des futures conditions de vie sur terre. Il passe par un processus de re-territorialisation qui est nécessaire pour que chaque communauté locale se constitue elle-même, en réinterprétant le patrimoine de son territoire selon sa propre médiance culturelle innovante et en partant à la reconquête des relations de coévolution entre ses établissements humains et son milieu ambiant. »<sup>34</sup>

Pour engager ce territoire, les outils de l'architecte paysagiste sont nécessaires. La lecture du paysage induit des prises de position particulières, en fait, une nouvelle stratégie de proportions à donner aux éléments présents, et à la pensée. Le bien commun à valoriser se compose donc aussi bien de la topographie, des lisières et de l'eau, que des vues, de l'air et la lumière, éléments les plus éloquents et véritables du paysage, principal intérêt de l'esprit. Gilles Clément le confirme d'ailleurs, notre attitude idéale pour garantir un futur stable est celle du jardinier, qui cherche à « accroître la qualité des substrats eau terre air », par « l'économie de moyens »<sup>36</sup>.

Il est alors nécessaire de penser aussi l'espace non construit ; la nature, les restes, l'agriculture. L'espace cartographié, espace négatif de l'espace construit, peut introduire des qualités de porosité dans l'étalement urbain. Dans la situation du Parc du Mont Ferrain, le projet d'Hémicycle pourrait appuyer des synergies entre plusieurs communes, grâce à des stratégies localisées, valorisant leurs contextes, et se déclinant ainsi en différents usages à travers le parc.

« Des endroits du quotidien aux espaces remarquables, le paysage doit être une composante essentielle de l'aménagement du territoire, il est un élément important au bien-être individuel et collectif ». Selon les auteurs de l'horizon des lieux, réparer par le paysage,<sup>37</sup> deux leviers majeurs pour la mutation d'un territoire sont « le temps long et la limite, qui sont à la fois le problème et la solution ». Ce questionnement sur la limite fait ainsi référence à la notion de « Tiers Paysage », cet entre-deux à priori délaissé dans lequel on devrait trouver « une diversité, une vie que l'on ne trouve pas ailleurs ». Dans son Manifeste du Tiers Paysage, Gilles Clément redéfinit justement la notion de limite, qui pourrait prendre une épaisseur, être reconsidérée en tant qu'interface à repenser pour devenir transition, constituer un corridor écologique.



37. DIAZ Isabel, FLEURY-JAGERSCHMIDT Emilie, *L'horizon des lieux Réparer par le paysage*

a. *Espaces publics spécifiques ponctuels.*

Espace public urbain, entrée de l'Hémicycle

Espace public complémentaire (sport, potagers partagés...)



Cette réflexion voudrait trouver des moyens pour exalter le territoire authentique de l'Homme, face à l'instabilité du développement en cours, en retrouvant ces limites et en leur donnant une force, car elles sont aussi une représentation de la société, dans l'espace et dans le temps. L'implantation en marge des villes constituerait cette limite épaisse emblématique, créant du lien entre l'urbain et son contexte, à savoir les zones inondables, prairies, agriculture, grandes plaines, lieux de patrimoine en général.

Sable stabilisé



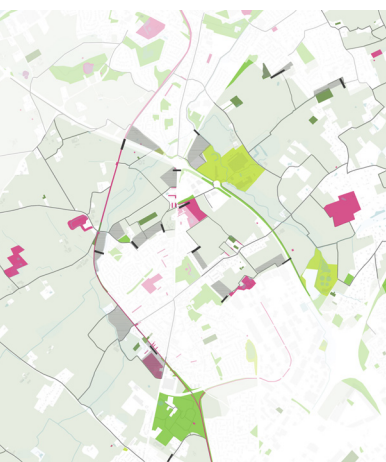
Terre



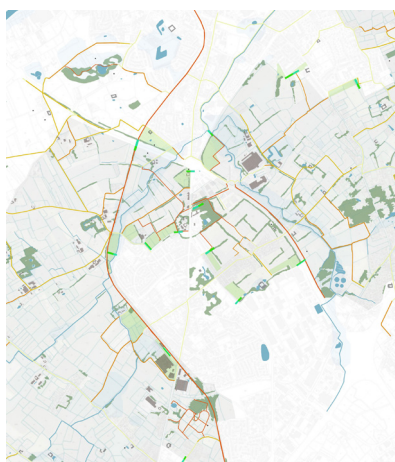
Goudron



Goudron + Egouttage



c.



d.

b. Un ourlet à la ville...

c. Valorisant les continuités paysagères...

d. Et ralliant les axes principaux aux chemins de promenade.

Illustrations  
personnelles (toutes)



La limite peut devenir seuil, transition

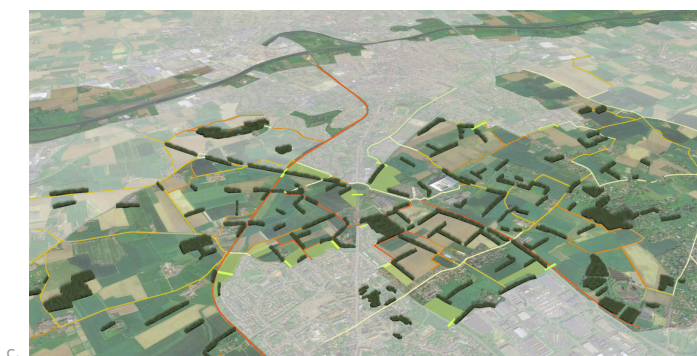


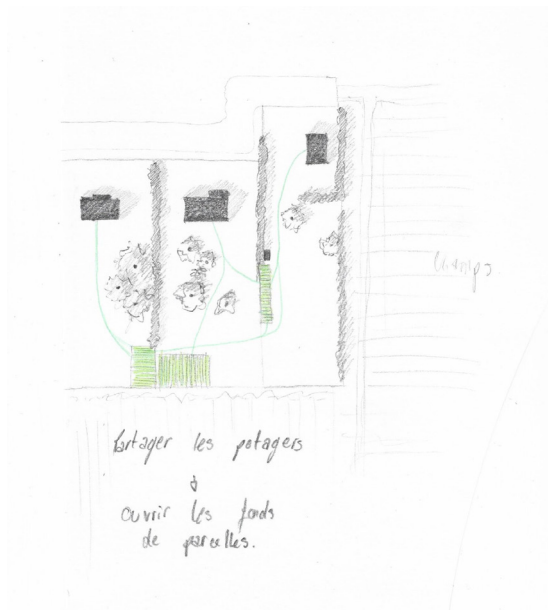
a. *Les structures végétales pour qualifier l'espace.*

b. *Une limite épaisse, soutenue par les espaces publics ou partagés.*

c. *Les espaces publics font le lien entre voiries urbaines et chemins de promenade.*

Illustrations  
personnelles





La limite de la ville diffuse, encore peu qualifiée, peut s'épaissir pour devenir le seuil de l'ouverture au paysage. Evitant l'écueil des grands ensembles posés en plein champs, cette lisière publique, habitée d'usages agricoles, pédagogiques, sportifs ou culturels, peut permettre l'inscription dans le grand territoire, tout en restant à l'échelle juste.

*Potagers partagés,  
exemple sur site (rue  
du Billemont, Roncq)*

Illustration personnelle

## Bornes et repères de l'ouverture au paysage

C'est véritablement l'ensemble du parcours qui constitue l'observation du paysage, pour l'habitude que nous avons de nous y perdre, et qui nous remémore notre réalité. Il serait intéressant d'établir les bornes et les repères de l'ouverture au paysage en redessinant les limites, d'un geste clair, précis et intense. Ce territoire est animé par des mouvements plutôt linéaires (horizon, voies de circulation, lignes d'arbres, bandes enherbées...), tant de continuités pouvant être exacerbées, dans le cadre du paysage. Le franchissement de la route par la voie de chemin de fer, le réemploi des blockhaus en belvédères permettant de comprendre la ligne Maginot, le promontoire d'observation de la plaine inondable, ou simplement le jardin partagé qui ouvre au pavillonnaire un seuil sur la connaissance de sa région ; chaque rencontre entre les temporalités ou textures différentes peut se révéler, au-delà d'une limite, le nouveau terrain d'entente pour fréquenter ou habiter la campagne.

Si l'Architecture semble parfois absente des territoires à basse densité, elle doit y devenir un outil. Le projet remplissant une mission physique, il pourrait ici se faire l'expression du permanent, par l'implantation, les qualités spatiales et la matérialité ; remédiant au caractère éphémère désapprouvé. La stratégie à adopter serait de « refaire les campagnes sur elles-mêmes », saisissant les limites du Plan Local d'Urbanisme, pour aménager la limite ville/campagne. Les « délaissés de radiales » peuvent aussi devenir le lieu de relations entre ces deux mondes, pour donner au paysage davantage de consistance.

« Rendre le contexte intelligible pour une proposition intelligente ». <sup>38</sup>

38. DESVIGNE Michel,  
*Le paysage en préalable*, Grand prix de l'Urbanisme 2011.

a. *Espaces publics aux  
endroits stratégiques,  
renforcer la maille  
pérenne du site.*

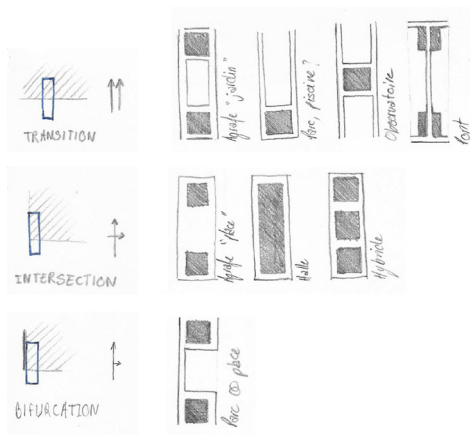
b. *Les espaces publics  
ont des rôles différents,  
qui se traduisent par la  
spatialité.*

c. *Les volumétries de  
ces espaces  
réinterprètent les  
éléments bâtis  
existants.*

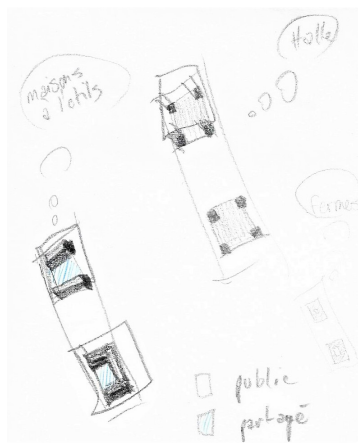
Illustrations  
personnelles.



a.



b.



c.

La limite séparatrice devient lisière habitée, amplifie les éléments forts dans les marges et les connecte par la même occasion.

Ce projet veut permettre de connaître et d'apprécier, d'appartenir d'une manière responsable à la campagne visiblement menacée, car tant convoitée. Par l'harmonisation des échelles et initiatives, la limite doit être redessinée pour devenir le lieu de rencontre des deux mondes. Les éléments observés dans le paysage sont transposables pour qualifier l'espace : les lisières peuvent fonctionner comme les coulisses d'un décor composé de plans et passages successifs, aux destinées variables, tout en soutenant les trames bleue, et piétonne, cyclable ou équestre.

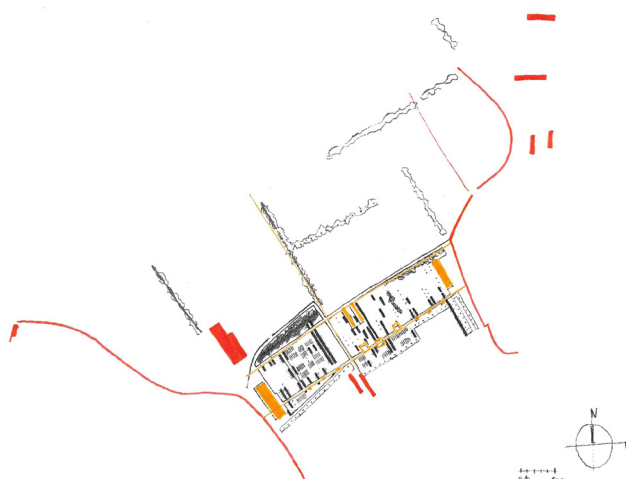
Elément de départ de la recherche, les lisières sont tout à fait structurantes dans la représentation des plaines vallonnées du Ferrain. Elévations assimilables à la trame bleue actuelle d'une part, elles profilent aussi des continuités naturelles ou culturelles du passé, et dont le récit se transmet par le projet de coulisses du paysage. Les lisières étaient souvent des allées plantées, qui bordaient les ruisseaux ou routes, et menaient aux fermages, manoirs ou châteaux, ces allées ont disparu pour certaines mais d'autres constituent aujourd'hui des richesses paysagères comme c'est le cas pour la Drève ou le long de la future Vélo-Route-Voie-Verte. Au-delà d'assurer le bon écoulement des eaux, tout en les filtrant, les lignes d'arbres orientent les vues et organisent les déplacements. Les cheminements sont par conséquent le second axe fort dans le projet d'urbanisme.

La géographie étant finalement l'élément fondateur véritable de ce territoire fait d'eau. Il a vu le développement et l'effondrement de l'industrie textile, qui nous laisse un héritage étendu. La ville diffuse intègre et réinterprète cet héritage pour habiter la campagne, soigner son cadre de vie en soutenant une certaine densité. Les événements paysagers déjà présents dans les bords de la ville horizontale - qui par facilité les contourne souvent - peuvent se distinguer, garants des relations avec les circonstances paysagères de plus grande ampleur qu'ils incarnent, et ainsi fortifiés par des espaces ouverts fluides.

*Les éléments forts dans les marges (rouge) sont révélés par le projet (jaune et noir).*

Illustrations  
personnelles





La limite peut devenir seuil, transition



## Mémoire collective et pérennité

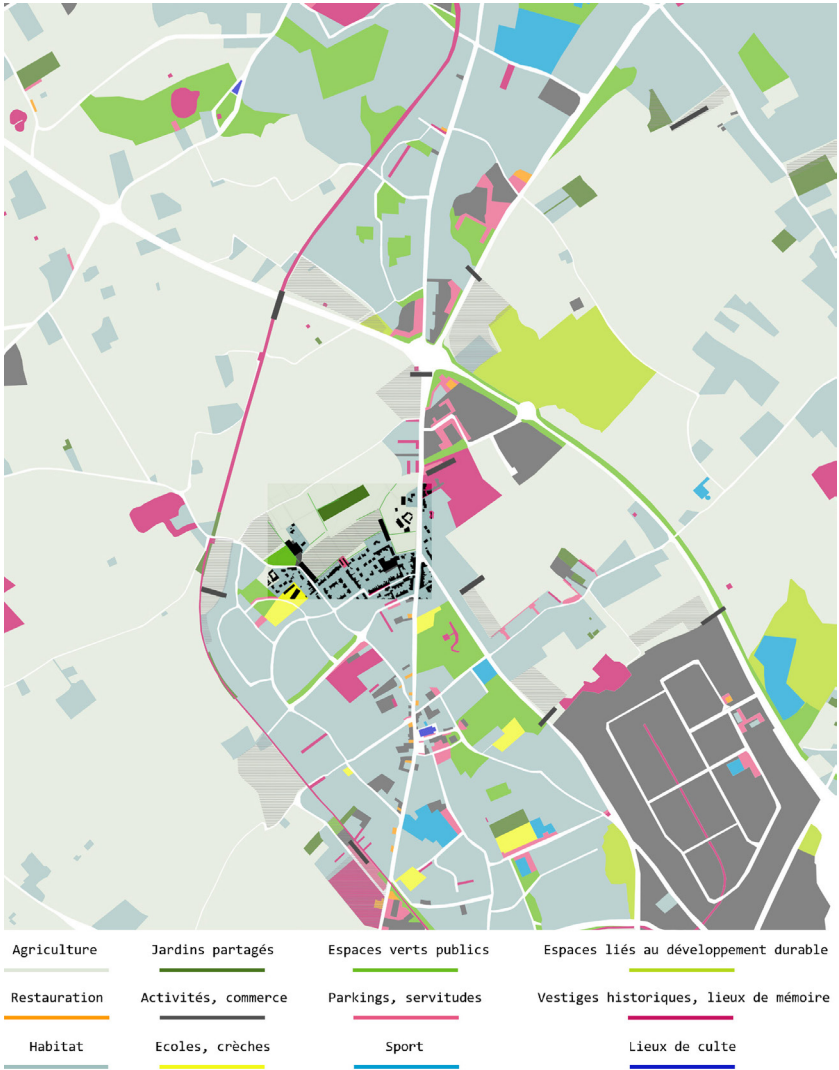
Les lieux-dits et autres lieux significatifs relevés racontent déjà le territoire et ses usages, il s'agit alors d'en faciliter la lecture et la conjoncture pour faire de la relation vigueur contemporaine/quiétude campagnarde une relation durable. En effet, l'Histoire prend son temps et s'accompagne de symboles forts à chaque époque, l'étalement pavillonnaire est un symbole peu flatteur surtout vis-à-vis des du passé plutôt artisanal (tissages, argile, brasseries, fermes...) du site.

Etablissant les bornes et les repères de l'ouverture au paysage, le projet fixe le moment de basculement de ce territoire. D'une part grâce aux grandes continuités entre les hémicycles, Ceinture Verte de la conurbation, et d'autre par les continuités transversales révélées dans le rapport ville/campagne. Il constitue ainsi un seuil ouvert sur la connaissance et la contemplation du paysage, revisitant les éléments contextuels dans les marges pour créer des lieux propices à l'observation et à la compréhension du site dans sa géographie plus globale. Il devra donc donner à voir, donner envie, pour consolider la mémoire collective du « sanctuaire de notre culture » qui se trouve encore bien vide. Le bien commun pourra ainsi surpasser les conflits.

Pour assurer la grande continuité entre les Hémicycles, l'implantation idéale pourrait d'abord sembler se trouver en front de la rue de Lille comme le fait le parc d'activités Pierre Mauroy pour requalifier un front bâti associé à l'image de la Drève. Cependant il semble que l'ambition de respect du mode de vie campagnard se trouve à la stabilisation des limites mouvantes de l'Hémicycle, plutôt qu'à l'imperméabilisation de son centre. Le projet considère donc la transition de la rue de Lille, depuis la Drève, jusqu'à la Voie Verte en contrebas, tout en bordant un quartier pavillonnaire en développement. En respectant et unifiant les constructions anciennes et nouvelles, cette transition constitue le grand lieu de l'ouverture au paysage, borné par les rencontres remarquables entre les deux « mondes » : un intérêt public durable identifié par des limites intelligibles.

Page de gauche :  
*Traces qui influencent la  
forme des parcelles.*  
Photographie  
personnelle.





*Points d'accroche  
stratégiques par rapport  
aux usages.*

Illustration personnelle

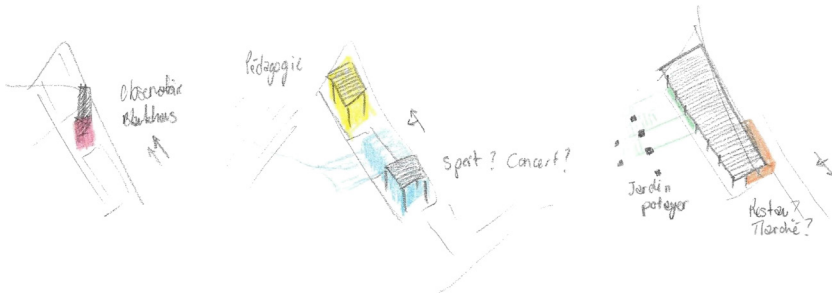


Proximité à l'école :  
proposer des espaces  
pédagogiques axés sur  
les jardins partagés



Les garages des  
riverains, espace de  
rencontres : s'ouvre sur  
le jardin.

Rue de Lille, mobilité,  
arrêt de bus :  
Proposer un équipement  
sportif pour entrer dans  
l'Hémicycle, invitation à  
la promenade (la voiture  
s'arrête à l'entrée).



*Tiers-lieu, recherches.  
Illustrations  
personnelles.*

La limite peut devenir seuil, transition



*Les coulisses du  
paysage. (halle spor-  
tive, Parking 20 places,  
atelier pédagogique et  
cafette, 4 logements en  
partie partagés.*

Illustration personnelle

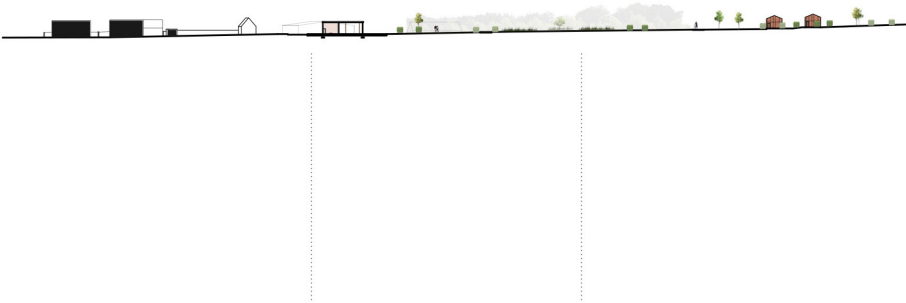
0 100m



Faire avec le déjà-là, repenser une mixité qui n'existe pas.

La mise en cohérence des éléments du contexte s'effectue selon plusieurs étapes : le plateau bas reste un vide, dont les lisières ont été redéfinies, en maintenant les beaux sujets végétaux. Il unifie les architectures singulières sans ajout de traces supplémentaires, le paysage reste ainsi naturel. Un système de noues y récupère les percolations de l'amont et les rend à la Becque de Neuville, irrigant au passage la trame verte renforcée. Ensuite, de larges rampes d'accès assurent la circulation piétonne ou cyclable vers et à travers le «Tiers-lieu», coulisses du grand paysage. Cet entre-deux est enfin habité d'usages sportifs, culturels ou agricoles, inscrits dans un paysage intermédiaire, dessiné pour faciliter la compréhension de la topographie et pour signifier l'ouverture au grand territoire. Au bord de la ville haute, des gradins le long du chemin permettent l'installation du public pour contempler le paysage. Ce chemin est soutenu par les espaces publics bâtis, entrées dans l'Hémicycle et appuis à la rencontre pérenne des riverains avec le territoire qu'ils habitent. Ce parc à thématiques composé de plans et passages successifs emploie la rigueur géométrique des industriels, au profit de la substance naturelle. Les logements éventuellement nécessaires devront découler de cette trame pérenne, peut-être oser un mode d'habiter plus partagé et collectif, en dialogue spontané avec la campagne, le paysage. C'est en fait tout le parc et sa biodiversité qui percolent, donnant accès aux choses pour devenir des lieux de coexistence, éléments de lien entre deux situations différentes. Il constitue alors le seuil ou les coulisses du paysage, renvoyant à l'échelle de l'Hémicycle, inscrivant le temps nécessaire à changer de contexte.

La limite peut devenir seuil, transition



*Les coulisses du  
paysage, plans et  
passages successifs.*

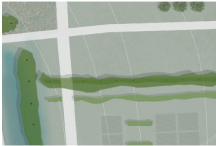
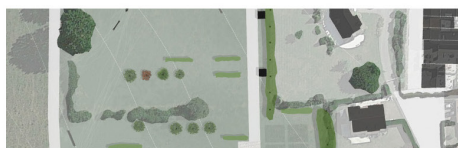


Illustration personnelle









Pour conclure, la relation incertaine entre vigueur contemporaine et quiétude campagnarde pose des questions sur la progression de la ville diffuse, qui laisse marginalisée une partie importante du territoire. La dispersion des lieux significatifs, lieux de mémoire ou de compréhension du paysage ne semblant pas être une représentation durable de la société dans l'espace et dans le temps, cette recherche propose de retrouver des limites qualitatives à l'étalement urbain. La biographie collective peut s'écrire par la clarification des tissus, croisant les ressorts paysagers et architecturaux pour recoudre le maillage de la faible vitesse, du temps long et de la limite, lieux de coexistence et donc de centralité. Si l'espace public, en particulier les voiries, donnent les conditions d'habitat de degré zéro, il peut devenir le support de l'ouverture au paysage, là où les limites sont déqualifiées et instables. Soignant la richesse de la condition périurbaine, le projet se veut hiérarchie mineure, qui donne lieu à une hiérarchie majeure; un système pérenne et applicable au projet de Ceinture Verte lancé par la métropole lilloise.

La géographie est donc complétée par un système de parcs, coulisses du grand territoire, constituant le cadre dans lequel s'exprime l'interprétation par la ville diffuse de ses rencontres avec les lieux significatifs. La limite déqualifiée devient alors le seuil de l'ouverture au paysage, offrant à chacun les mêmes droits d'accessibilité, les mêmes capacités pour apprendre à lire le paysage, à le fréquenter et à l'habiter.

Enfin, si un jour la limite venait à être dépassée, la pérennité de celle-ci pourrait lui conférer le statut de réserve naturelle en milieu urbain. Son épaisseur habitée de manière contemplative et respectueuse constituerait ainsi une chaîne d'espaces publics et de nature, qui accompagne les mutations.

1. GLISSANT Edouard, Les entretiens de Bâton Rouge, Paris, Gallimard, 2008.
2. Site de la Métropole Européenne de Lille, <https://www.lillemetropole.fr/>
3. Site de la Métropole Européenne de Lille, les SCoT, [http://www.scot-lille-metropole.org/IMG/pdf/LM2033\\_MDP\\_XDGA\\_FAA\\_bd.pdf](http://www.scot-lille-metropole.org/IMG/pdf/LM2033_MDP_XDGA_FAA_bd.pdf)
4. Site de la Métropole Européenne de Lille, Schéma directeur lille métropole 2002, <http://www.scot-lille-metropole.org/IMG/pdf/schemadir.pdf>
5. Site de la Métropole Européenne de Lille, [https://www.adu-lille-metropole.org/wp-content/uploads/2019/03/RapportP1-final\\_web.pdf](https://www.adu-lille-metropole.org/wp-content/uploads/2019/03/RapportP1-final_web.pdf)
6. URBAIN Jean-Didier, Les paradis verts, désirs de campagne et passions résidentielles, Paris, Payot, 2002.
7. Sous la direction de LÉGER Jean-Michel et MARIOLE Béatrice, Densifier, Dédensifier, Penser les campagnes urbaines, Marseille, Parenthèses, 2018.
8. SERAPHIN Gilles, Vidéo conférence n°17 - Protéger le paysage et conserver l'instable, <https://www.dailymotion.com/video/x11sck1>, consulté en octobre 2018.
9. Site Le PLU en ligne, <https://plu-en-ligne.com/le-plan-local-urbanisme/>
10. Sous la direction de DEBAERE Karel, avec collectif d'auteurs, Le parc bleu de l'Eurométropole, Edité par l'Agence de l'Eurométropole Lille - Kortrijk - Tournai, 2018.
11. Site de Paloa Viganò, <http://www.studiopaolavigano.eu/>
12. Site Wikipedia, Les plaines de la Lys, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Plaine\\_de\\_la\\_Lys](https://fr.wikipedia.org/wiki/Plaine_de_la_Lys)
13. Site du Conseil Général Département du Nord, présentation du grand pays lillois, <https://www.caue-nord.com/SPASSDATA/ALGEDIM/QOKQWR/D456/D45676.pdf>
14. SECCHI Bernardo & VIGANO Paola, La ville poreuse : un projet pour le grand Paris et la métropole de l'après-Kyoto, Métispresses, 2011.
15. ABERKANE Idriss, L'âge de la connaissance, Paris, Editions Robert Laffont, 2018.

16. RITTER Joachim, Paysage, Fonction de l'esthétique dans la société moderne, Besançon, L'imprimeur, 1997.
17. TIBON-CORNILLOT Michel, Extrait de l'ouvrage L'habiter dans sa poétique première, «Se souvenir des mondes vivants», Paris, Editions Donner lieu, 2008.
18. Sous la direction de DAGOGNET François, Mort du paysage? Philosophie et esthétique du paysage, actes du colloque de Lyon, Seyssel, Editions du Champ Vallon, 1995.
19. Site Architectura, Conférence de Paola Viganò et Bas Smets, <https://www.architectura.be/fr/actualite/10558/paola-vigano-et-bas-smets-ensemble-a-batibouw-pour-les-etudiants-en-architecture>
20. Site de Bureau Bas Smets, <http://www.bassmets.be/>
21. SMETS Bas, lors d'une interview pour le magazine A+ n°263 [Re] configuration of the territory, 2017.
22. Site de Gilles Clément, <http://www.gillesclement.com/>
23. Site de Jean Miaille photographe, <http://photo.jeanmiaille.fr/2012/06.html>
24. Site Flickr, photographie de Thomas Barbey <https://www.flickr.com/photos/thomasbarbey/3506277663/>
25. Site de Arts en paysage, La tour à eau de Gilles Clément, <https://www.artsenpaysages-aura.com/fr/portail/270/observatoire/38008/la-tour-a-eau-gilles-clement-sagnes-et-goudoulet-07.html>
26. Dessins de la tour à eau par Gilles Clément, image recopiée depuis le site canal-u tv, Conférence de Gilles Clément à l'ENSA Lyon : Au delà de l'horizon. [https://www.canal-u.tv/video/ensa\\_lyon/conference\\_de\\_gilles\\_clement\\_au\\_dela\\_de\\_l\\_horizon.40183](https://www.canal-u.tv/video/ensa_lyon/conference_de_gilles_clement_au_dela_de_l_horizon.40183)
27. Site Aquaportail, La ligne du partage des eaux, <https://www.aquaportail.com/>
28. Site de Michel Desvigne, <http://micheldesvignepaysagiste.com/fr>
29. Formulaire cerfa (en ligne) pour l'évaluation environnementale du projet de Voie Verte du Ferrain. Demandeur: Métropole Européenne de Lille. [https://www.hauts-de-france.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/2018\\_0195\\_cerfa\\_complet\\_vvf\\_ferrain\\_mel.pdf](https://www.hauts-de-france.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/2018_0195_cerfa_complet_vvf_ferrain_mel.pdf)

30. Site de la ville de Roncq, Historique local, <https://www.roncq.fr/votre-mairie-roncq/memoire/historique-local>
31. Site A la recherche du passé d'Halluin, <https://www.alarecherche-dupasse-halluin.net/index.php?lang=fr>
32. Site Velo-ravel, La Voie Verte du Ferrain, <http://www.velo-ravel.net/index2.html>
33. Site Wikimaginot, <https://wikimaginot.eu/>
34. MAGNAGHI Alberto, La biorégion urbaine, Petit traité sur le territoire bien commun, Les Lilas, Eterotopia France, 2014.
35. CLEMENT Gilles, Manifeste du Tiers Paysage, 2004
36. CLEMENT Gilles, Paysage, Conférence à l'ENSA Limoges, 2016.
37. DIAZ Isabel, FLEURY-JAGERSCHMIDT Emilie, L'horizon des lieux Réparer par le paysage, Marseille, Parenthèses, 2017.
38. DESVIGNE Michel, Le paysage en préalable, Grand prix de l'Urbanisme 2011, Marseille, Editions Parenthèses, 2011.
39. LEFAIVRE Liane, TZONIS Alexandre, Critical Regionalism : Architecture and Identity in a Globalized World, Munich, Prestel, 2003.
40. MARQUIS Karine, Briques à Roncq, éditions Lulu.com, 2014.



Pintiaux Juliette  
LOCI Tournai 2020  
Travail de fin d'études EN et SUR l'Architecture  
Impression : Kevin Louage







LOCI Tournai 2020  
travail de fin d'études EN et SUR l'Architecture

er ir

er